

SCEAUX

bulletin municipal d'information



17/18 juin 1978 : les Fêtes du Centenaire

**LA PETITE DERNIERE
EST TURBULENTE
66 CHEVAUX
EN 5 PORTES**

104 S PEUGEOT



CONCESSIONNAIRE

SIREINE AUTOMOBILE PEUGEOT

Exposition permanente de véhicules neufs et d'occasion

Service après-vente assuré

12 et 14, av. du Général-Leclerc (Nationale 20) 92340 BOURG-LA-REINE

☎ **664.15.03**

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE

PAVILLONS
RÉNOVATION CUISINE
SALLE DE BAIN

CHAUFFAGE
MAZOUT
GAZ

COUVERTURE
Spécialité Ardoise

C. DELAHAIS

1, rue Robert-Marchand
92260 Fontenay-aux-Roses

☎ **660.72.51**

Dépannage dans les 24 heures

D. Allard

BOUCHERIE

90, rue Houdan à Sceaux

(rue piétonne)

☎ **661.02.55**

Vous propose dans son nouveau magasin

AGNEAU - VEAU DE LAIT

BŒUF LABEL EXTRA



exposition - vente

CARRELAGE - MOSAÏQUE - FAÏENCE

* magasin SPECIALISE *

denis ledoux

vente aux professionnels et particuliers

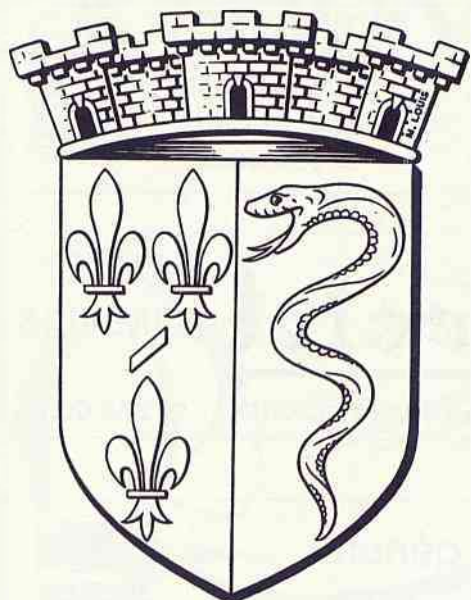
29, rue LEDRU-ROLLIN

rustique - classique - moderne - style

92260 - FONTENAY-AUX-ROSES

TEL: 660-68-03

remise de 5% sur présentation de cette annonce.



SCEAUX

BULLETIN MUNICIPAL
D'INFORMATION

19^e année - N° 83
Octobre 1978

Rédaction

Mairie de Sceaux, 92330 SCEAUX
Tél. 661.29.50

Administration
Publicité
Petites annonces

SEBMIS

Société d'Édition du Bulletin Municipal
d'Information de Sceaux

Association déclarée
régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

122, rue Houdan, 92330 SCEAUX
Tél. : 661.29.50 - Poste 360

Imprimerie « La Cootypographie »
6 bis, rue Denis-Papin
92600 ASNIERES

Sceaux, Cité Félibréenne Les Fêtes du Centenaire (1878-1978)

UN DOCUMENT HISTORIQUE.....	5
LA TARASQUE	8
LES FÊTES DES 17 ET 18 JUIN 1978	10
LA FÉLIBRÉE	13
Allocution de M. Erwin Guldner, Maire de Sceaux.....	13
Allocution de M. Moïse Meilhac, Maire de Sauve.....	15
Allocution de M. Jacques Loubière, Président des « Amis de la Langue d'Oc »	19
Allocution de Mlle Michelle Turon, Reine du Félibrige.....	23
Allocution de M. André Chamson, de l'Académie Française (résumée par l'auteur)	25
LA MESSE EN LANGUE D'OC.....	29
Homélie prononcée par le Majoral Abbé Sylvain Toulze	29
LE VIN D'HONNEUR	33
LES FESTIVITÉS POPULAIRES	36
Marcel Amont et Guy Bonnet : une belle soirée sous un chapiteau	36
Joutes Sétoises sur le Bassin de l'Octogone	37
FÊTES DE SCEAUX 1978 : LE SPORT EN FÊTE.....	39
V ^e CONCOURS HIPPIQUE NATIONAL DE SCEAUX	42
ÉTAT CIVIL.....	45
COMMUNIQUÉS.....	46
SERVICE DE GARDE DES MÉDECINS ET PHARMACIENS.....	47
PETITES ANNONCES	48

STUDIO - SUD

Reportages photographiques

☎ 661.04.85

Le Passé - Le Présent



Copies de meubles
de styles en bois
fruitier et de placage
Lustrerie - Literie
Objets d'Art, Cadeaux
Achats d'Ancien...

198, rue Houdan
92330 SCEAUX

☎ 660.12.94

Tous les cadeaux
classiques ou rétros
Encadrements
Abat-jour
LE CHARME

La GLORIETTE

4, rue Florian
92330 SCEAUX

☎ 350.46.10



Ginestet

CHEMISERIE
NOUVEAUTÉS

47, rue Houdan 92330 SCEAUX

☎ 350.00.03



B. COMBETTE Agent général

Diplômé École Nationale d'Assurances

31, avenue de Robinson - 92290 CHATENAY-MALABRY - ☎ 661.16.63



MIROITERIE 102

Ateliers et bureaux
102, avenue Aristide-Briand
Tél. : 666.09.66 - 237.23.10
Vitrerie : demi-gros - détail - Encadrements

Raymond
DJIAN

ISOBAIE

ANTONY

Magasin d'exposition
29, avenue Aristide-Briand
Grand choix de cadeaux
Dépositaire CHRISTOFLE

PLOMBERIE - COUVERTURE - CHAUFFAGE

SERVICE DÉPANNAGE RAPIDE



Qualification

O.P.Q.C.B. 321, 317, 524

Agréé Gaz de France

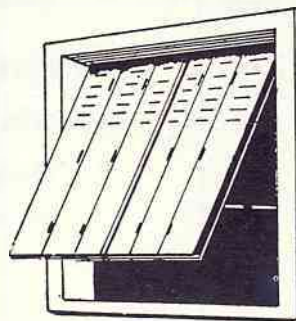


entreprise PRIEZ

22, 24, rue d'Estienne-d'Orves
92260 FONTENAY-AUX-ROSES

☎ 350-24-40 et 24-41

Ets BASSEREAU



Fabrique - Pose
Entretien et répare

STORES TOILES
VENITIENS
TOUTES FERMETURES

3, rue des Coudrais

92330 SCEAUX

☎ 660-15-99

entreprise Valladon

Maçonnerie - Carrelage - Couverture
Chauffage - Plomberie

Magasin d'exposition

9, rue des Ecoles - 92330 SCEAUX - ☎ 661-03-38



SERVICE INTERFLORA

Claude Runser

198, rue Houdan - Sceaux

☎ 702.57.66



POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

71, rue Houdan - Sceaux Tél. 661.03.04

SCEAUX, CITÉ FÉLIBRÉENNE

1878 - 1978

fêtes du
centenaire

17-18
juin
1978



COMITÉ MUNICIPAL DES FÊTES

Toutes assurances
CABINET ROBERT

Incendie - Accidents - Risques divers - Vie - Assurances Recours

151, rue Houdan
(Près de Multi-Sceaux)
☎ 660.17.45 +

92330 SCEAUX

33, rue Houdan
(Quartier du Centre)
☎ 702.04.85



L'HIRONDELLE

Au service de la table et du foyer

16, place du Général de Gaulle 92330 SCEAUX ☎ 702.68.60

Cadeaux, listes de mariage, classique, contemporain, rustique



MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE BOIS DÉTAIL

RESTAURATION DE MEUBLES ANCIENS

Aménagement et transformation d'appartements,
de locaux industriels et publics

Ets CHATEAU

☎ 661.01.25

86, rue Houdan (rue piétonne) 92330 SCEAUX

Meccano
Jouef
Fisherprice

MAMY

Clayeux
Absorba
Rainett

12, rue du Docteur-Roux - SCEAUX ☎ 350.14.14

Chèrese-Paule Serfati

Ancienne élève des Métiers d'Art

ENCADREUR

Encadrements en tous genres - Gravures et cadres anciens
Ex libris - Portraits - Cadeaux

Atelier ouvert de 18 à 19 h, sauf jeudi et dimanche

62, av. du Château, 92340 BOURG-LA-REINE ☎ 660.01.91

Ouverture d'un magasin

Alimentation naturelle - Produits diététiques

LA SADRADE

Produits frais - Spécialités macrobiotiques
Livraisons à domicile

112 bis, rue Houdan SCEAUX (en face de la Poste) ☎ 702.02.07



CODEC SERVICE Sté SERRON

Supermarché alimentaire 155, rue Houdan - 92330 SCEAUX

☎ 661.03.55

Livraisons à domicile - Parking privé - Ouvert le dimanche matin



Studio Sud

Un document historique

Par E. GULDNER, Maire de Sceaux,
Conseiller général des Hauts-de-Seine, Conseiller régional d'Ile-de-France

Un bulletin municipal d'information n'est pas une revue littéraire.

Certains Scéens s'étonneront peut-être que nous consacrons un numéro spécial du nôtre au compte rendu de la célébration du Centenaire de la première Félibrée de Sceaux. Mais la tradition félibréenne et occitanienne qui, depuis cent ans, a donné lieu à tant d'intéressantes manifestations et attiré à Sceaux les écrivains et les personnalités les plus illustres de notre pays, n'est-elle pas un chapitre important de l'histoire de notre

Ville ? Et les festivités des 17 et 18 juin 1978 n'ont-elles pas eu un retentissement tel - les innombrables témoignages enthousiastes reçus depuis le prouvent - que, non seulement elles laisseront une trace lumineuse dans nos annales locales, mais qu'elles auront été un événement marquant de la vie culturelle de notre pays en stimulant, en même temps que le culte de la langue des troubadours, la renaissance des arts populaires et des traditions du Midi ?

Cette brochure donnera à ceux qui n'ont pas pu les voir une idée de l'ampleur et de la qualité de ces cérémonies et manifestations ; pour ceux qui ont eu la joie d'y participer, ce sera un précieux souvenir.

Je ne reviendrai pas sur l'histoire des manifestations félibréennes et méridionales de Sceaux : elle vous a été amplement et brillamment racontée dans les numéros 81 et 82, de mars-avril et de mai-juin 1978, du Bulletin municipal (qui sont déjà devenus des documents très recherchés par tous ceux qui s'intéressent aux langues d'Oc et au folklore des provinces du Midi de la France). Et la lecture, dans ce numéro, des discours qui ont été prononcés à l'occasion du Centenaire vous la rappelleront. Je veux seulement, en guise de préface à ce compte rendu des différentes manifestations du Centenaire, exprimer les compliments et les remerciements très vifs et sincères de ceux qui en ont été les bénéficiaires à tous ceux qui ont accompli l'immense travail qu'exigeaient la conception, l'organisation et le bon déroulement de ces festivités.

En premier lieu, je dois rendre hommage au mérite de M. Jean-Louis OHEIX, Maire adjoint de Sceaux, qui, en sa qualité de Président du Comité des Fêtes de la Ville, a été véritablement le commissaire général du Centenaire : il en a conçu les différentes manifestations, dirigé les travaux de préparation, coordonné les actions des services et des associations qui ont participé à cette entreprise, pris les contacts et mené les négociations nécessaires. Il a, une fois de plus, démontré son dynamisme et ses talents d'organisateur ; le succès des fêtes a heureusement couronné ses efforts.

Aux compliments et aux remerciements que je lui adresse, il faut associer tous les membres du Comité Municipal des Fêtes ainsi que tous les employés et ouvriers de la Ville, qui se sont dépensés sans compter, avec une conviction et un dévouement admirables, pour faire de ce Centenaire un événement.

Je veux aussi dire un grand « merci » à M. Georges POISSON, Conservateur en chef du Musée de l'Ile-de-France, qui tient beaucoup, aussi, à son titre de Conservateur du Jardin des Félibres de Sceaux et qui nous a apporté avec beaucoup d'amitié, pour la préparation de ce Centenaire, le concours de sa grande compétence, de son imagination fertile et de sa notoriété.

PEINTRES et
GRAVEURS
GRECS
A SCEAUX

du 7 au 31 décembre 78

ANIMATHEQUE • M.J.C.
21 Rue des écoles - SCEAUX

ouvert du lundi au vendredi de 9^h à 22
samedi de 9^h à 12 et de 14^h à 20

ANDREOU
CHARALAMBIDIS
CHAROS
ELEUTHERIOU
FASSIANOS
KALLIYANNIS
KARAVOUSIS
LAKERIDOU
PAULAKI JOANNIDES
SPERANZAS
TSAROUCHEIS
TSOLAKI

Un document historique (suite)

Le Centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux n'aurait évidemment pas pu être célébré comme il se devait sans la participation enthousiaste des « *Amis de la Langue d'Oc* », qui ont recueilli l'héritage spirituel des « *Cigaliers* » et du « *Félibrige* » de Paris. C'est, en effet, en grande partie grâce à la fidélité à notre ville de cette association prestigieuse, dont les adhérents y viennent tous les ans en pèlerinage au Jardin des Félibres et sur la tombe du Majoral Joseph Loubet, que Sceaux est devenue une « *Cité félibréenne* » et un « *îlot d'Occitanie* » en région parisienne. Je ne saurais assez remercier son éminent Président, M. Jacques LOUBIÈRE, de la part considérable qu'il a bien voulu prendre personnellement à la préparation de la Félibrée exceptionnelle de 1978.

Naturellement, l'association « *Les Méridionaux de Sceaux* » a collaboré tout entière à l'organisation du Centenaire avec l'élan de sa jeunesse – elle fêtera le 10^e anniversaire de sa fondation l'an prochain. Merci, de tout cœur, à M. CARAMAN, son dévoué Président (qui fut si longtemps Maire adjoint de notre Ville), à Mlle Denise DANCHOT, son active Secrétaire générale, à son éminent Vice-Président, le Professeur Jean BONNAFOUS, et à tous ses distingués membres, en particulier à Mme Maïté LAURENT, M. Claude GÉHIN, M. Jacques MOURGUES et M. Georges PAGÈS.

Il faut féliciter et remercier aussi Mlle Thérèse PILA et toute son équipe de la Bibliothèque municipale de Sceaux, qui a réussi à monter en un temps record une exposition de livres, de lettres, de gravures et de photographies relatifs à la tradition félibréenne de Sceaux. Et, naturellement, j'exprime à cette occasion les vifs remerciements de notre Municipalité à toutes celles et à tous ceux qui ont bien voulu prêter ces précieux documents.

Enfin, je remercie à nouveau très chaleureusement les nombreux groupes folkloriques des provinces du Midi et les associations d'originaires du Midi, qui ont apporté à notre fête l'éclat de leurs costumes traditionnels, leurs musiques, leurs danses, leurs divertissements et leur gaieté.

Nous sommes convaincus qu'en ayant perpétué de cette manière la tradition félibréenne de Sceaux, nous avons non seulement procuré une joie profonde et un enrichissement spirituel à beaucoup, mais aussi renforcé le grand courant actuel du réveil des traditions et des cultures régionales qu'une centralisation excessive à trop longtemps étouffées.

*
* *

Pourquoi faut-il que j'introduise dans cette préface une note triste ? Nous avons, en effet, appris, au retour des vacances, le décès de M. Ivan GAUSSEN, qui fut si longtemps le Président des « *Amis de la Langue d'Oc* ». J'ai écrit, dans l'éditorial du précédent numéro du Bulletin municipal, quel souvenir je garde de mes rapports avec cet homme, dont la courtoisie et la noblesse de sentiments s'harmonisaient avec sa culture exceptionnelle et son beau talent d'écrivain.

Je suis heureux de savoir qu'avant de mourir, il a encore perçu les échos joyeux de la félibrée exceptionnelle qui a eu lieu cette année à Sceaux. Il a ainsi pu constater qu'une tradition, qui lui était particulièrement chère et qu'il avait beaucoup contribué à entretenir, se perpétuait magnifiquement.

Je voudrais, par la voie de ce bulletin, redire mon admiration et ma sympathie pour le Président GAUSSEN et exprimer à sa famille les condoléances sincères de la Municipalité de Sceaux.

*
* *

Ce bulletin contient aussi des comptes rendus des autres manifestations des Fêtes de cette année, à savoir des journées sportives des 10 et 11 juin et du Concours hippique des 16 et 17 septembre.

La présentation de tous les sports pratiqués dans notre ville et surtout les deux compétitions ouvertes à toute la population : la course cycliste et la compétition de planche à roulettes, ont connu un grand succès, grâce à des concours bénévoles nombreux et efficaces. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à la bonne organisation de cette fête du sport !

Quant à notre concours hippique qui, grâce à la bienveillance du Conseil général, se déroule depuis cinq ans dans le cadre magnifique du Parc de Sceaux, il a véritablement atteint, cette année, une classe nationale, tant par la difficulté du parcours que par la qualité des cavaliers et des chevaux. Toutes nos félicitations aux organisateurs et principalement à M. Bernard ROC-QUEMONT !

E. GULDNER

LA TARASQUE



Studio Sud

Aussi fidèle à la tradition que si elle était venue des bords du Rhône, la Tarasque construite à l'Animathèque-M.J.C. par Arturo TEJERO - dûment muni des meilleurs ouvrages et des avis éclairés des « Méridionaux de Sceaux » - aura été un des éléments d'animation les plus spectaculaires des Fêtes du Centenaire.

Promenée dans la ville toute la journée du samedi - malgré la pluie - elle a enthousiasmé les grands et fait peur aux petits dont beaucoup croient encore que, même si elle n'est pas tout à fait vraie, elle est en tout cas très méchante...

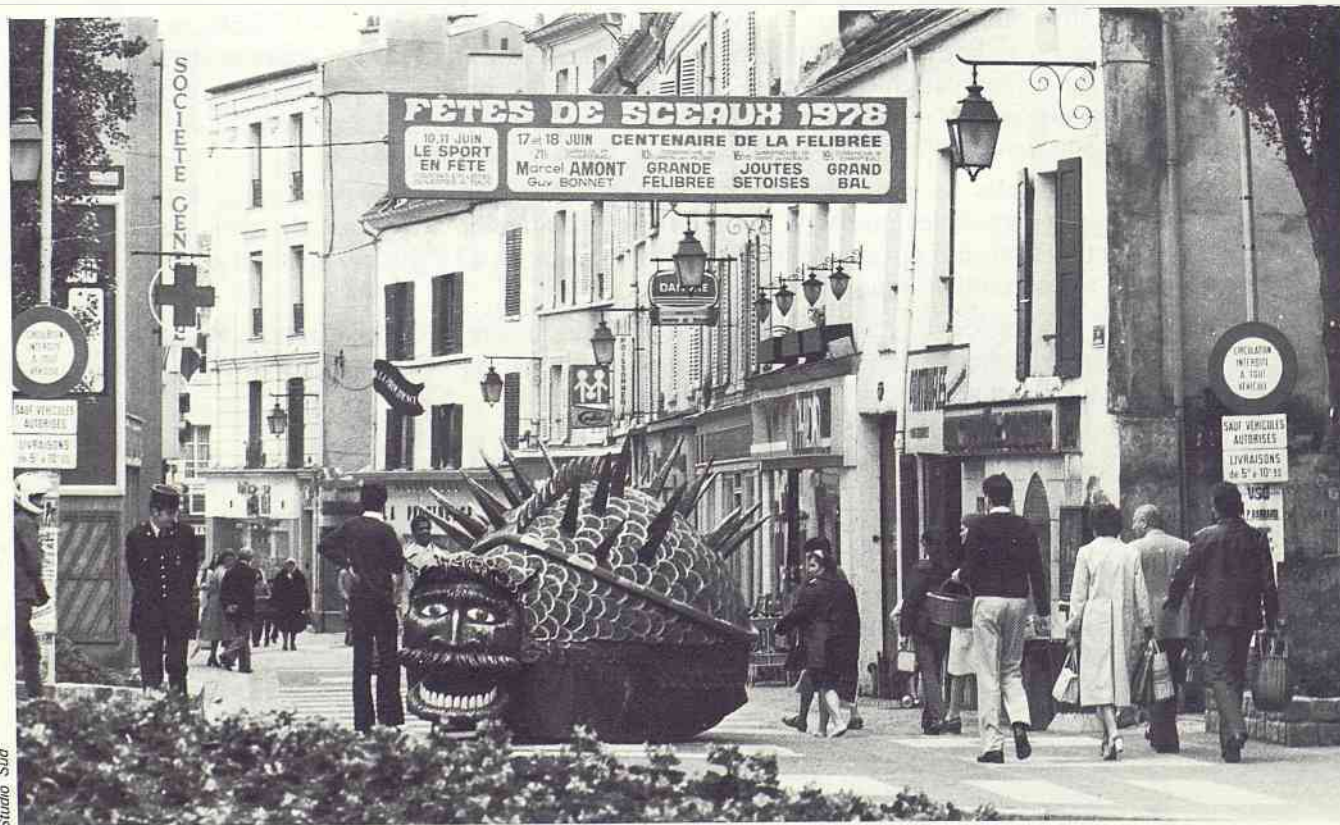
Le dimanche matin, elle figurait, comme il se doit, en tête du cortège qui s'est rendu de la gare de Sceaux au Jardin des Félîtres.

Sagement rangée, elle attend maintenant la prochaine Félibrée pour se manifester à nouveau.



Studio Sud

Arturo : des soins attentifs avant le départ du cortège



Studio Sud

Malgré sa taille imposante et son air menaçant, elle n'a pas fait fuir les habitués de la rue piétonne

PARASQUE



Studio Sud

A la sortie des écoles du Centre, quelques petits se sont risqués à mettre leur main dans sa gueule



Studio Sud

Elle a été une attraction au Marché du Centre, fleuri pour l'occasion par les commerçants qui, pour se mettre à l'heure du midi, ont fait distribuer par de charmantes petites niçoises des œillettes à tous leurs clients

Les Fêtes du

17 et 18

Le soleil était en retard au rendez-vous que lui avaient pourtant donné les organisateurs des Fêtes du Centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux.

Le samedi 17 juin, presque toute la journée, une pluie battante fit obstacle au bon déroulement du programme d'animation prévu : courageux mais soucieux de ne pas gâcher leurs costumes, les groupes folkloriques ne purent faire que quelques apparitions ; le « *Groupe Musical Sétois* » fit lui aussi de louables efforts pour montrer que rien ne pouvait l'abattre ; des positions de repli durent être improvisées pour l'Association « *Protection et Renouveau* » dont les aubades et les spectacles de rue auraient dû animer plus complètement les quartiers du Centre et des Blagis ; seule la Tarasque (et ses « *Tarascaires* ») put faire face et ne perdit même pas ses couleurs.

Le dimanche matin, la pluie s'était arrêtée mais le ciel était encore bas et menaçant pour l'accueil des Méridionaux de Paris à la Gare de Sceaux ; accueil qui déjà faisait revivre le passé puisque c'est à la porte de cette même gare – qui n'a guère changé depuis – que la Municipalité de Sceaux venait, dès la fin du siècle dernier, saluer les « *pèlerins* » qui se rendaient sur la tombe de Florian. Les principaux « *acteurs* » de la journée étaient



Accueil à la Gare de Sceaux



En tête des personnalités (de gauche à droite) : M. Moïse Meilhac, Maire de Sauve ; M. André Chamson, de l'Académie française ; M^{lle} Michelle Turon, Reine du Félibrige ; M. Erwin Guldner, Maire de Sceaux ; M. Pierre Monceaux, Maire-adjoint. On reconnaît également M. Jacques Loubière, Président des « Amis de la Langue d'Oc »

Centenaire

3 juin 1978

là : personnalités invitées et invitantes, groupes folkloriques musique en tête, délégations des associations culturelles ou d'originaires ; les premiers spectateurs aussi qui ne voulaient rien perdre de ce qui commençait à se dérouler sous leurs yeux.

Et comme ils avaient raison ! A 9 h 30 en effet le départ du cortège officiel marquait le début d'une journée longue, dense et riche en événements, rappelant à s'y méprendre les plus grandes heures vécues dans les mêmes lieux depuis cent ans.

A 9 h 45, le cortège arrivait place du Général-de-Gaulle et opérait sa jonction avec le défilé des joueurs de la « *Lance Sportive Sétoise* » précédé du « *Groupe Musical Sétois* », avant de s'engager dans la rue piétonne déjà fort animée. Et c'est une véritable foule qui, vers 10 heures, se pressait autour du Jardin des Félibres, au point que le service d'ordre eut bien du mal à frayer un chemin à ceux que l'ordonnance de la cérémonie appelait à l'intérieur du Jardin, bien trop petit pour contenir même la moitié de ceux qui auraient aimé y entrer.

Tout était prêt pour que la Félibrée puisse se dérouler conformément à la tradition, cent ans après que ceux qui allaient l'instaurer aient découvert par hasard la tombe de Florian.



Le défilé des Joueurs de la « *Lance Sportive Sétoise* »



Le Groupe Musical Sétois



M. Georges Poisson, Conservateur en chef du Musée de l'Île-de-France
Conservateur du Jardin des Félibres



M. Erwin Guldner, Maire de Sceaux

La Félibrée

Une Félibrée c'est toujours un moment privilégié pour l'éloquence de langue d'Oc (et tout de même aussi de langue d'oïl) ; celle de Sceaux, le 18 juin 1978, ne faillira pas à cette règle du genre puisque ce sont cinq orateurs de talent qui vont se succéder à la tribune, présentés par M. Georges POISSON, Conservateur en chef du Musée de l'Île-de-France, Conservateur du Jardin des Félibres et, à ce titre, tout particulièrement désigné pour ordonner la cérémonie. Mais laissons-le « ouvrir » cette Félibrée en donnant la parole à M. le Maire :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

En 1878, le Maire de Sceaux se nommait Michel Charaire. J'ai l'honneur de prier son successeur de prendre la parole. Voici M. Erwin GULDNER, Maire de Sceaux, Conseiller général des Hauts-de-Seine...

Allocution de M. Erwin Guldner, Maire de Sceaux

Mesdames, Messieurs,

La Municipalité de Sceaux, l'Association des Méridionaux de Sceaux et toute la population de notre petite ville sont particulièrement heureuses, cette année, d'accueillir les Félibres et tous les amis de la langue d'Oc, pour célébrer avec eux le centième anniversaire du premier pèlerinage des Cigaliers de Paris et d'une délégation du Félibrige sur la tombe de Florian.

C'est, en effet, parce que, grâce à un heureux hasard, Paul Arène et Valéry Vernier ont, un jour de l'été 1878, découvert cette tombe au pied du clocher de notre église et qu'à leur suite, les Félibres et les Amis de la Langue d'Oc ont reconnu en Florian leur ancêtre spirituel et un précurseur, que Sceaux est devenue une cité félibréenne, un des hauts lieux d'Occitanie, où sous la présidence de très illustres écrivains, savants ou hommes politiques, ont lieu, tous les ans, des fêtes et des manifestations qui occupent une place importante dans les activités des associations de méridionaux ainsi que dans la vie de notre ville, et dont beaucoup ont été des événements marquants dans l'histoire culturelle de la France.

Chaque année, depuis cent ans - à l'exception seulement des années de Guerre et d'occupation ennemie - les Scéens ont la joie de recevoir dans leur ville, conduits par le Président des « Amis de la Langue d'Oc », des Méridionaux de Paris et de toute la France et des groupes folkloriques des différentes provinces du Midi, qui leur apportent - avec leurs costumes aux couleurs chatoyantes, leurs musiques, leurs danses et leurs jeux traditionnels - leur joie de vivre, leur courtoisie souriante et spirituelle, leur sens de l'humain, bref, tous les fruits délicieux de leur vieille civilisation, nourrie de sagesse antique et de générosité chrétienne.

En cette année du Centenaire, le rassemblement des Méridionaux à Sceaux revêt un éclat tout particulier du fait de la présence d'un des écrivains les plus illustres de notre temps, qui est de surcroît, Majoral du Félibrige et dont l'œuvre a, comme toile de fond, les Cévennes et le Massif de l'Aigoual. Nous saluons en vous, M. André Chamson, non seulement le membre de l'Académie Française, mais aussi le grand Résistant, qui a exposé sa vie pour défendre la liberté et la dignité de la personne humaine, le Conservateur en chef des musées nationaux, qui a su sauver les chefs-d'œuvres du Louvre de la cupidité de Goering, l'organisateur de

plusieurs très grandes expositions parisiennes dont nous gardons le plus merveilleux souvenir, le Directeur général honoraire des Archives de France, le Président international du Pen-Club... et je pourrais continuer l'énumération de vos titres de gloire, si je ne craignais de vous lasser. Permettez-moi seulement d'en ajouter un qui touche tout spécialement l'ancien Strasbourgeois que je suis : vous avez été l'un des chefs de bataillon de la Brigade Alsace-Lorraine qui contribua à libérer l'Alsace du joug nazi.

Nous regrettons beaucoup que l'état de santé de M. René JOUVEAU, Capoulié du Félibrige, ne lui ait pas permis de faire le voyage à Sceaux. Mais nous sommes très touchés de l'attention qu'il a eue en déléguant Mlle Michelle TURON, l'actuelle Reine du Félibrige, Maire adjoint d'Espoey, pour le représenter à cette célébration. Nous nous inclinons devant elle avec la plus respectueuse sympathie. Nous nous réjouissons de pouvoir l'écouter dans un moment et nous la prions de bien vouloir transmettre au Capoulié nos vœux les plus amicaux.

Je suis heureux de saluer l'éminent Président des « Amis de la Langue d'Oc », M. Jacques LOUBIÈRE, qui prolonge, avec beaucoup de dynamisme et de compétence la lignée des grands présidents des Félibres de Paris et des « Amis de la Langue d'Oc ». Je voudrais pouvoir le remercier comme il le mérite pour la foi et l'ardeur avec lesquelles il a bien voulu s'associer aux efforts faits par la Municipalité de Sceaux, avec la collaboration du Musée de l'Île-de-France et des « Méridionaux de Sceaux » pour préparer la Félibrée de ce jour.

Pour la première fois nous avons l'honneur et le grand plaisir de voir participer à notre fête félibréenne, Monsieur le Maire de Sauve, la ville natale de Florian. Nous en sommes d'autant plus touchés qu'en lisant la dernière page d'Estelle, nous avons un peu mauvaise conscience de posséder à Sceaux la tombe de Florian. Notre poète y exprime, en effet, en termes émouvants son regret de ne pas pouvoir reposer dans sa terre natale. Mais j'espère qu'en voyant combien nous vénérions son grand concitoyen et à quel point la présence du tombeau de celui-ci dans la région parisienne a contribué à la renaissance de la langue et de la civilisation d'Oc, M. MEILHAC regrettera moins que les hasards de l'histoire et les caprices du destin aient fait vivre et mourir Florian à Sceaux.



Studio Sud

Une vue de l'assistance pendant l'allocution de M. Guldner



Studio Sud

M. Moïse Meilhac, Maire de Sauve

Je me réjouis aussi de la venue de mon vieil ami DURAND-DROUHIN, Président du Centre des provinces françaises, ainsi que de la présence parmi nous de M. BRÉMOND, Chancelier de l'École félibréenne de la Soie de Lyon.

Je vois s'approcher M. GISCLARD, Sous-Préfet d'Antony, qui représente Monsieur le Préfet des Hauts-de-Seine. Je sais qu'il devait aussi se rendre ce matin dans la commune voisine de Fontenay-aux-Roses, pour célébrer le deux centième anniversaire de la fondation d'une autre société littéraire, les Rosati. C'est pourquoi je suis particulièrement touché de sa venue parmi nous et je l'en remercie.

Je voudrais saluer individuellement encore beaucoup de personnalités qui nous honorent de leur présence aujourd'hui. Mais je ne voudrais pas abuser de cette tribune. Qu'elles me pardonnent de les inclure dans le remerciement collectif, mais très chaleureux, que j'adresse à tous ceux et à toutes celles qui, malgré le temps maussade, ont tenu à être à nos côtés.

Comme d'habitude, au culte grave des Félibres et défenseurs de la langue d'Oc disparus, nous allions la célébration d'une messe en langue d'Oc. Je remercie Monsieur l'Abbé TOULZE, qui est aussi Majoral du Félibrige, de procéder à cette célébration et de donner à notre joie d'aujourd'hui une assise solide et profonde.

Comme de coutume, aussi, nos manifestations comportent des divertissements, dont le point culminant seront les joutes sétoises sur le grand octogone du Parc de Sceaux. Qu'il me soit permis de remercier la « Lance Sportive Sétoise », le « Groupe musical Sétois », ainsi que la

« Coupo Santo », « L'Estrambord », « Aire de Festa », « La Bourreio » et « L'Ensoleilhado » d'être venus pour réjouir nos yeux, nos oreilles et nos cœurs.

Vous serez certainement, aussi, tous d'accord avec moi, pour adresser des félicitations très chaleureuses à l'artiste qui a construit et décoré notre Tarasque. Cher Arturo TEJERO, vous avez réalisé là une véritable œuvre d'art, que nous conserverons soigneusement.

Jé ne puis me retenir, non plus, de remercier les commerçants de Sceaux et en particulier les commerçants du marché, qui se sont associés à notre célébration à leur façon en décorant leurs vitrines et leurs stands de fleurs, de fruits et de produits du Midi.

Je termine en faisant le serment que nous continuerons à veiller avec soin sur ce coin de terre félibréenne. Je puis même révéler aujourd'hui qu'en accord avec les « Amis de la Langue d'Oc », avec M. Georges POISSON, le Conservateur de ce Jardin et M. CARRE, le Directeur des Parcs et Jardins du Département, nous avons formé le projet de l'agrandir et de l'embellir. J'espère que l'état de nos finances municipales et l'ordre d'urgence de nos investissements permettront de réaliser ce projet dans un avenir assez proche.

Comme vous le voyez, nous sommes profondément attachés à la tradition félibréenne de notre ville ; nous sommes en effet, fermement convaincus que le « centralisme » est appauvrissant sur les plans de la culture et de la qualité de la vie, et que la France ne peut que s'enrichir en affirmant sa diversité régionale.

E. GULDNER

Florian est mort à Sceaux ; il y est enterré. Mais c'est à Sauve dans le Gard, qu'il est né ; Sauve qui est une petite ville chargée d'Histoire, fière de son passé et de cet enfant du pays dont elle n'a pu recueillir les restes.

Lorsque la célébration solennelle du Centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux a été décidée, l'idée d'associer étroitement Sauve aux manifestations prévues a jailli aussitôt ; les émissaires de Sceaux se rendant peu après dans la ville natale de Florian, y ont rencontré un enthousiasme très vif, concrétisé par la présence au premier rang des personnalités invitées, de M. Moïse MEILHAC à qui M. POISSON devait donner la parole :

Maintenant, nous avons l'honneur d'accueillir le premier représentant de la ville natale du poète, M. Moïse MEILHAC, Maire de Sauve. (A la fin de son discours, M. MEILHAC se rendra sur la tombe de Florian, je vous demanderai de bien vouloir lui réserver passage...).

Allocution de M. Moïse Meilhac, Maire de Sauve

C'est pour moi, tout à la fois un honneur et une grande joie que de me retrouver aujourd'hui dans ce magnifique Jardin des Félibres, un des joyaux de la Ville de Sceaux, à l'occasion du Centenaire de sa première Félibrée.

Ce n'est pas non plus, sans une sorte de fierté que le Méridional que je suis sent monter en lui à la vue de tous ces bustes érigés en hommage à nos grands Félibres, le souvenir de quelques accents de cette belle langue provençale, et de sa parente : la langue d'Oc.

Mistral, Aubanel, Paul Arène, pour ne citer que ceux-là.

Mais c'est avec infiniment d'émotion, que je me penche vers la terre où repose Jean-Pierre Claris de Florian, un des illustres fils de Sauve, la petite commune Gardoise que je représente aujourd'hui.

Félibre, Florian ne le fût point exactement puisqu'il mourut en 1794, plus d'un demi-siècle avant la fonda-

tion du mouvement par l'auteur de l'inoubliable « Mireille », et de ses compagnons. Mais il l'eut été par son amour de notre Midi, par sa nostalgie de la terre ensoleillée, berceau de sa famille et cadre de son enfance.

Écoutons-le parler : « Je veux célébrer ma patrie, je veux peindre ces beaux climats où la verte olive, la mure vermeille, la grappe dorée croissent ensemble sous un ciel toujours d'azur ». Tel est le but qu'il définit en écrivant « Estelle ». Et n'a-t-il pas introduit dans cette célèbre pastorale, la charmante chanson d'Estelle en langue d'Oc, qui - événement dans la littérature française - justifie qu'on le considère un peu comme le Père du Félibrige ?

Je n'entreprendrais pas ici de retracer la vie et l'œuvre de Florian. D'autres avant moi l'ont fait et mieux que je ne pourrais le faire.

Pourtant cette vie si courte, à peine quarante années, cette œuvre littéraire abondante - environ vingt volumes,



M. Meilhac va déposer sur la tombe de Florian une urne contenant de la terre de Sauve



Les Maires de Sceaux et de Sauve se recueillent devant la tombe de Florian

**Les vers les plus connus
de Florian...
mais saviez-vous
qu'ils étaient de lui ?**

*Plaisir d'amour
ne dure qu'un moment
Chagrin d'amour
dure toute la vie*

Cette chanson, paroles de Florian, musique de Martini, était sous la révolution, chantée tous les soirs au café-concert « Le Hameau de Chantilly », qui n'était autre que le Palais de l'Élysée actuel.

G.P.



M^{me} Laurent, des « Méridionaux de Sceaux » interprète la « Chanson de Florian »

Certaines des illustrations de l'article « Sauve, antique et curieuse cité, ville natale de Florian », paru dans le numéro 82 de Mai-Juin 1978 du Bulletin Municipal, étaient extraites d'une publication, « Visages de Sauve », réalisée par une association de jeunes, le « Groupe d'Intervention Bénévole de Sauvegarde » de monuments anciens.

Cette brochure, abondamment illustrée, comporte des articles sur l'histoire, la géographie, l'architecture, les productions de Sauve.

On peut se la procurer, au prix de 17 F, en écrivant au GIBS, 178, boulevard Saint-Denis 92400 COURBEVOIE.

Ai, s'avez dins vostre village,
Un jouin' e tèndre pastourel
Que vous gagn' au premié cop d'iel,
E pièi qu'a toujours vous engage ;

Es moun ami : rendez lou me ;
Ai soun amour, el a ma fe.

Se sa voix pleintiv' e douceto
Fai souspira l'ecò daou boi,
E se lou soun de soun aouboi
Fai soungéa la pastourelèto

Es moun ami...

Se quan n'aouso pas rèn vous dire,
Sa guignado vous attendris ;
Pièi, quan sa bouqueto vous ris,
Se vous deraub un dous sourire ;

Es moun ami...

Quan lou paouret s'en ven, pécaire,
En roudan proucho soun troupel ;
Li dire : Baila m'un agnel,
Se li lou bail embé la maire :
Ai qu'es ben el : rendez lou me ;
Ai soun amour, el a ma fe.

appartenant aux genres les plus divers - méritent l'hommage rendu par notre petite cité à l'un de ses plus tendres, de ses plus aimables enfants.

Sauve, de manière modeste, mais permanente, a honoré le souvenir de Florian. L'ancienne place des Combes porte aujourd'hui son nom : place Florian. Sur l'un des murs de l'Hôtel des Postes, une plaque de marbre avec l'effigie de profil du poète, rappelle les deux dates de sa naissance et de sa mort, 1755-1794, avec cette simple inscription : « *Claris de Florian, Fabuliste, né à Sauve en Languedoc* ». Une autre plaque est apposée sur sa maison, rue du Pont-Vieux, un peu plus explicite : « *Dans cette maison est né le 6 mars 1755, Jean-Pierre Claris de Florian, Poète, Fabuliste. Décédé et enterré à Sceaux le 13 septembre 1794* ».

Cette maison de Florian, ce n'est pas sertie entre deux autres, le long de l'étroite rue du Pont-Vieux, mais de l'autre côté des bords du Vidourle qu'elle domine, qu'il faut la regarder. Flanquée de sa vieille tour de pierres, percée de ses nombreuses fenêtres à petits carreaux... Quelle émotion en pensant que, de l'une ou l'autre de ses fenêtres, les jeunes parents de notre fabuliste regardaient bouillonner les eaux de l'enfant terrible des Cévennes, ce Vidourle si célèbre par ses crues qu'un nom commun les a désignées : les Vidourlades ; ou bien, dans les beaux jours, en ce charmant Pont Vieux, dont l'une des arches romanes, au-dessus du plan d'eau, profond en cet endroit, forme avec son reflet un cercle presque parfait.

Gillette Salgues était la femme d'un avocat de Sauve, Maître Jean Salgues - Noble François de Claris était lieutenant de Cavalerie au Régiment de Musignan. Elle protestante, lui catholique : leur amour surmonta les difficultés nées de cette différence de religion. Et le curé Flotard de Sauve, le même dont vous pourrez voir la signature au bas de l'acte de baptême du jeune Jean-Pierre, bénit leur union.

L'enfant eut sans doute vécu heureux entre un père aimant et sa douce et très jolie maman. Mais hélas, elle mourut l'année d'après sa naissance. Et Jean-Pierre quoique choyé et compris par son père, garda toute sa vie dans son cœur la nostalgie d'une tendresse maternelle qu'il n'avait pas connue.

Ce père François de Claris appartenait à une vieille famille Languedocienne. Claris, nom de lieu et de personne, était répandu dans la région de Sauve depuis des temps très anciens. Tout les Sauvains connaissent le petit hameau des Claris qui, aujourd'hui encore, sommeille au bord du Vidourle, en amont de Sauve.

Un Antoine de Claris était Notaire à Sauve, en 1477 et le demeura pendant près d'un demi-siècle. Des « *de Claris* », avec ou sans particule pullulent dans les minutes notariales au archives du Gard. Et notre Fabuliste à Sauve, est bien aussi connu sous le nom de Jean-Pierre de Claris, que sous celui de Florian. Encore que ce dernier soit si vivant, qu'un couple de commerçants de Sauve n'ait pas hésité à donner, voici quelques semaines, le curieux prénom de Florian à leur garçon nouveau-né.

C'est à quelques kilomètres de Sauve et dans son canton, mais dans la Commune de Logrian que se trouve la Terre et le Château de Florian, que Jacques de Claris, bisaïeul de Jean-Pierre avait eu assez de fortune pour acquérir. De là le nom de Florian ajouté alors à celui de Claris.

Jacques de Claris, Seigneur de Florian, Jean de Claris, Seigneur de Florian, Philippe de Claris de Florian, Écuyer,

François de Claris, Écuyer, dit le Chevalier de Florian, ce dernier, père de notre écrivain.

Mais ainsi que le dit si bien Jean Germain, historien de Sauve, dans sa belle monographie « *Sauve, antique et curieuse Cité* » : « *Aucun de leurs noms ne montera si haut, ne sentira si bon le printemps, la grâce et la fraîcheur, que celui de Florian tout court* ».

Florian connut la gloire en son temps. Son théâtre comporte des pièces qui, pour sentimentales et moralisatrices qu'elles soient, eurent un réel succès : « *Le Bon Père* », « *Le Bon Fils* », « *Les deux Jumeaux* », mais si peu connues aujourd'hui. Après sa mort et encore de nos jours des esprits difficiles ont eu vite fait de cataloguer « *Estelle et Némorin* » parmi les genres mièvres, n'en apercevant que les faiblesses, en ignorant les qualités ; les Fables de Florian des parents pauvres de l'apologue, comparées à celles du géant La Fontaine. Et que dire de ses autres œuvres, si peu connues de nos contemporains.

Pour mon compte, j'ai découvert avec intérêt, les « *Mémoires d'un jeune Espagnol* », relu sans déplaisir « *L'Aveugle et le Paralytique* », « *Le Singe qui montre la lanterne magique* », et même « *La Carpe et les Carpillons* ». Quant à « *Estelle* », je l'avoue, je suis tombé sous le charme, en dépit de tout le mal qu'on peut en dire. Quelle fraîcheur, quelle sincérité en un sens dans cette Pastorale, où Florian mis tant de son âme.

Je ne rappellerai que pour mémoire comment Florian, le tendre, doux et un peu mélancolique Florian, fut victime de la Révolution, arrêté, emprisonné puis libéré par la glorieuse journée du 9 Thermidor de l'An II. La Loi forçant les nobles à s'expatrier, il ne put, ni peut-être ne voulut demeurer à Paris, et choisit Sceaux pour lieu de son exil. Sceaux fut son dernier séjour.

1755 : SAUVE - 1794 : SCEAUX

Florian, je l'ai dit, garda toute sa vie le souvenir de son pays natal. « *Je vieillirai tristement, nous dit la fin d'Estelle, éloigné du lieu de ma naissance, du lieu où repose mes pères. Et si je parviens à un âge avancé, le beau soleil de mon pays ne ranimera pas ma faiblesse* ». Et il rêve d'un grand alisier, un arbre bien sauvain, ombrageant son tombeau, où l'on pourrait lire cette inscription :

*Dans cette demeure tranquille
Repose notre bon ami,
Il vécut toujours à la ville
Et son cœur est toujours ici.*

Le vœu de Florian n'a pas été exaucé. Il repose à jamais loin de la terre Languedocienne. Et l'ombre verte du Jardin des Félibres n'est pas celle des alisiers. Mais si Jean-Pierre de Claris n'a pu se fondre dans la terre Sauvaine, la terre Sauvaine est venue jusqu'à lui.

Dans cette Urne aux Armes de Sauve, réalisée spécialement pour cette circonstance par un couple de potiers locaux, a été apportée un peu de terre de chez nous.

Nous la déposerons pieusement sur la tombe de Florian, en témoignage concret de notre souvenir toujours vivant.

Sauve, berceau de Jean-Pierre de Claris et de ses ancêtres ! Sceaux Cité Félibréenne, terre d'accueil des restes de Florian ! Qu'une même pensée fervente unisse la grande et la petite cité, et qu'un même hommage soit rendu en cette journée du Centenaire de la première Félibrée à Jean-Pierre de Claris de Florian, Homme de Lettres.

M. MEILHAC



Studio Sud

M. Jacques Loubière, Président des « Amis de la Langue d'Oc »



Studio Sud

La chorale des « Amis de la Langue d'Oc »

La tradition félibréenne de Sceaux a été maintenue depuis cent ans en très grande part grâce à l'action opiniâtre d'associations soucieuses de promouvoir, loin du sol natal, la langue et la culture des pays d'Oc.

Les « *Amis de la Langue d'Oc* » qui s'honorent d'être les descendants en ligne directe des premiers félibres de Paris ont droit à une place de choix dans cette Félibrée dont ils sont co-organisateurs. C'est cette place que leur a conféré M. POISSON en donnant la parole à leur Président, M. Jacques LOUBIÈRE (Originaire du Sarladais) :

Toutes ces dernières années, la Félibrée a été présidée par M. Ivan GAUSSEN dont le nom figure sur cette plaque. En ce moment même, il se trouve chez lui, navré que son état de santé l'empêche de se trouver parmi nous. C'est donc avec une pensée affectueuse à son adresse que je donne la parole à son successeur, M. Jacques LOUBIÈRE, Président des « Amis de la Langue d'Oc ».

Allocution de M. Jacques Loubière, Président des « Amis de la Langue d'Oc »

Anuèch, pel centenari de nòstre romieuvatge de Sceus, vos deuriai desgrunar l'istòria felibrenca d'aquelas cent darrièras annadas, vos deuriai contar coma Pau Arena e son amic Valèri Vernier descubriguèron, a l'azard d'una passejada, lo cròs, complètament òublidat, ont Florian èra sabosturat, e coma, ajent manlevat doas lanternas venecianas, dreicadas a Chastenay, en l'onor de Voltaire, ne faguèron omenatge al poèta lengadocian.

Vos deuriai contar coma los romieuvatges aital començats, jos la presidèncià de Teodor Aubanèl, se debanèron amb la venguda de personalitats mai o mens egrègias, mas sempre afogadas per l'aparament de « *nòstra rebella lenga d'Oc* », coma venguèron de menistres, d'escribeires, d'academicians, un President de la Republica, coma las dòmnas, alestidas del gènt vestit arlatenc, coronavan lo bust de Florian, o d'Aubanèl, o del mèstre de tots los mèstres, lo Malhanenc, coma Frederic Mistral venguèt, en 1884, celebrar lo quaten centenari de l'union, librament consentida de la Provença e de la França.

Tot aquò, z'ai contat dins lo bulletin del Municipe de Sceus ; pensì que cadun de vos-autres z'oc legiguèt ; z'oc vau donc pas contar tornar mai.

Mas aquesta annada, per lo centenari, remembre ufanos de totas aquelas glòrias e de lor perennitat, avèm convidat un dels noms los mai importants de la letradura : Felibre Majoral, President d'Onor dels « *Amics de la Lengua d'Oc* », lo Mèstre Andrieu CHAMSON, de l'Acadèmia Françaesa, nos fai e l'onor e la jòia d'esser vengut demest nos-autres.

Per mantèner totas nostras tradicions, aviam convidat lo Sénher Capolièr, Rainièr JOVAU ; malurosament, aquel, malaut, posquèt pas montar del Miègjorn, per nos portar la bona paraula mistralenca.

Mas, coma se deu, la Dòmna Rèina del Felibritge, Miquelina TURON, crana amb son abilhament pirenenc, nos dirà qualques mots dins son parladis biarnés, feal e cortés.

Per marcar la continuitat dels « *Amics de la Lengua d'Oc* », esperaviam lo Majoral Yvan GAUCELM, nòstre reire-president ; es un pauc gaste e pòt pas venir tan pauc. Avèm pas mèstier de desvertolhar las qualitats de l'òme e del felibre, es universalament reverat e 'quò's son exemple que lo novèl president assaja de sègre.

Las dòmnas que son lo passat, jamai òublidat, de nòstra societat, Dòmna AMOROS, Dòmna Rogièr ROS, Dòmna Joan LESAFRE, vendran pas a Sceus per representar lors marits, nòstres mèstres, trop lèu desapareguts, e m'an cargat de vos transmetre lors excusas.

Lo Sénher MELHAC, Cònsol de Sauvi, vengut onorar son companh, lo poèta Florian, en porgiguent a son cròs un pauc de terra mairala.

Aujourd'hui, pour le centenaire de notre pèlerinage à Sceaux, je devrais vous égrener l'histoire félibréenne de ces cent dernières années ; je devrais vous conter comment Paul Arène et son ami Valère Vernier découvrirent, au hasard d'une promenade, la tombe, complètement oubliée, où Florian était enseveli, et comment, ayant emprunté deux lanternes vénitiennes, dressées à Châtenay en l'honneur de Voltaire, ils en firent hommage au poète languedocien.

Je devrais vous conter comment les pèlerinages ainsi commencés, sous la présidence de Théodore Aubanel, se déroulèrent avec la venue de personnalités plus ou moins insignes, mais toujours enflammées pour la défense de « *notre rebelle langue d'Oc* », comment vinrent des ministres, des écrivains, des académiciens, un Président de la République, comment les dames, parées de l'élégant costume d'Arles, couronnaient le buste de Florian, ou d'Aubanel, ou du maître de tous les maîtres, le Maillanais, comment Frédéric Mistral vint, en 1884, célébrer le quatrième centenaire de l'union, librement consentie de la Provence et de la France.

Tout cela, je l'ai conté dans le Bulletin Municipal de Sceaux ; je pense que chacun de vous l'a lu ; je ne vais donc pas le conter à nouveau.

Mais cette année, pour le centenaire, souvenir orgueilleux de toutes ces gloires et de leur pérennité, nous avons invité un des noms les plus importants de la littérature : Felibre Majoral, Président d'honneur des « *Amis de la Langue d'Oc* », le Maître André CHAMSON, de l'Académie Française, nous fait l'honneur et la joie d'être venu parmi nous.

Pour maintenir toutes nos traditions, nous avons invité Monsieur le Capoulier, René JOUVEAU ; malheureusement, celui-ci, malade, n'a pas pu monter du Midi, pour nous porter la bonne parole mistralienne.

Mais, comme il se doit, Madame la Reine du Félibrige, Michelle TURON, belle avec son habillement pyrénéen, nous dira quelques mots dans son parler béarnais, féal et courtois.

Pour marquer la continuité des « *Amis de la Langue d'Oc* », nous attendions le Majoral Yvan GAUSSEN, notre Président honoraire ; il est un peu fatigué et ne peut pas venir non plus. Nous n'avons pas besoin de développer les qualités de l'homme et du félibre ; il est universellement révééré et c'est son exemple que le nouveau Président essaye de suivre.

Les dames qui sont le passé, jamais oublié, de notre société, Mme AMOUROUX, Mme Roger ROUX, Mme Jean LESAFRE, ne viendront pas à Sceaux pour représenter leurs maris, nos maîtres, trop tôt disparus, et m'ont chargé de vous transmettre leurs excuses.

In memoriam Ivan Gaussen

Majoral du Félibrige Président des « Amis de la Langue d'Oc »

Ivan GAUSSEN naquit le 28 janvier 1896 à Sommières (Gard) dans une famille protestante. Son père était Maire de sa ville natale.

Il fit ses études secondaires au lycée de Nîmes. C'est en qualité d'engagé volontaire qu'il participa à la grande guerre. Artilleur, il passa par l'École de Fontainebleau et servit comme sous-lieutenant, puis comme lieutenant. Gazé à Verdun, sa brillante conduite lui valut la Croix de Guerre, la Croix du Combattant volontaire et la Légion d'honneur.

Après la guerre, il fit son droit et sa thèse de doctorat, en 1921, porta sur « *Les foires et marchés de Sommières en Languedoc* ». Installé à Paris, sur les conseils de Louis Mourier, ancien Ministre de Clemenceau, il se présenta au concours de l'Assistance publique et entra dans l'Administration en 1923.

Sa carrière se déroula normalement jusqu'à la guerre de 1939, au cours de laquelle il fut à nouveau mobilisé.

En 1949, il quitta l'Assistance publique pour prendre les fonctions de Directeur des Services administratifs de la Santé du Département de la Seine, ceci jusqu'à sa retraite en 1961.

Il était administrateur civil de classe exceptionnelle, Officier de la Santé publique, Officier de la Légion d'honneur, Officier du Mérite du tourisme, Officier des Arts et Lettres et Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, outre la Croix du Combattant volontaire et la Croix de Guerre dont nous avons déjà parlé.

Sa vie fut endeuillée en 1948 par la mort brutale de M^{me} GAUSSEN, artiste de talent, épousée en 1928 et qui laissait une fille et un fils. Il lui consacra un livre, préfacé par André CHAMSON, en 1949.

C'est par Charles-Brun qu'il rencontra Joseph Loubet et « *Les Amis de la Langue d'Oc* ». Et c'est ainsi qu'il consacra la part la plus importante de sa vie au régionalisme.

Très rapidement, Joseph Loubet, qui voyait juste et qui voyait clair, fit de lui son dauphin.

Dès 1929, Ivan GAUSSEN était Secrétaire général des « *Amis de la Langue d'Oc* ». Loubet lui confiait la présidence en 1938, à la tête, il faut bien le dire, d'une grande équipe, aujourd'hui hélas disparue : Marius-Albin Amoureux, Pierre-Louis Berthaud, Jean Lesaffre, Roger Roux, Antoine de Bastard.

Ivan GAUSSEN devait consacrer à notre Société une activité inlassable : réunions hebdomadaires, conférences, articles de presse. Ses nombreux livres témoignent de cette activité. Citons-en quelques-uns :

- Poètes et Prosateurs du Gard en Langue d'Oc ;
- Sommières : promenades à travers son passé ;
- Écrits sur le Gard ;
- Le bi-centenaire de l'Abbé Favre ;
- Le centenaire de Louis Roumieux ;
- Joseph Loubet, apôtre du Félibrige ;
- Jean-Pierre Claris de Florian ;
- Un aspect du folklore languedocien : le conteur du terroir ;
- Le Marquis de Ville vieille et son temps ;
- etc...

Joseph Loubet, mort en 1951, l'avait chargé de transmettre le flambeau sacré de « *La fe diñs l'an que vèn* » : GAUSSEN le fit avec passion et compétence.

Son élection au Majoralat, largement méritée, fut ressentie comme un honneur par tous « *Les Amis de la Langue d'Oc* ».

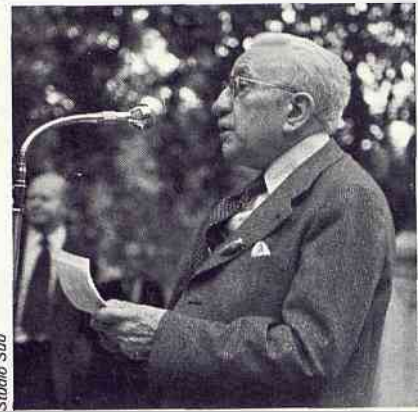
Nous ne pouvons passer sous silence l'activité qu'il consacra au Tourisme.

Président du Syndicat d'Initiative de Sommières et de l'Union des Syndicats d'Initiative du Gard, il travailla à la mise en valeur de sa ville natale, à l'aménagement du Pont du Gard, à la restauration du Château de Ville vieille et de la Chapelle de Saint-Julien.

Citons encore quelques-uns de ses titres :

- Membre du Comité directeur de l'Histoire du Protestantisme français ;
- Membre correspondant de l'Académie de Nîmes ;
- Vice-Président de l'Union des Écrivains et Artistes Latins ;
- Administrateur de « *La France Latine* » ;
- Vice-Président du Foyer National des Provinces Françaises ;
- Vice-Président de la Fédération Régionaliste Française ;
- Rédacteur en chef honoraire du « *Gard à Paris* ».

Il mourut le 22 août 1978 à Montpellier, sans agonie douloureuse, Dieu merci. Il repose à jamais dans le cimetière protestant de Nîmes.



Studio Sud

Maintenant que nous avons évoqué les étapes essentielles de la vie du Président GAUSSEN, je vais essayer de dire quelques mots de l'homme, de sa nature, de son génie propre, mais surtout de ses qualités humaines.

Je me souviens encore de notre première rencontre, un vendredi soir, au café Saint-Sulpice. J'arrivai à l'improviste, sur les conseils de M. BRIAND.

Le Président GAUSSEN m'accueillit avec une bonhomie souriante qui ne devait jamais se démentir. Dès la première minute, le contact s'établit entre nous ; j'avais été frappé de son sourire, de la ferveur de son accueil, de son enthousiasme aussi.

Il avait une autorité naturelle qui lui valait d'être écouté de tous : sa seule présence permettait d'éviter les querelles et de conserver à d'inévitables désaccords un ton de courtoisie que n'auraient pas renié les contemporains de l'Abbé Favre.

Son érudition félibréenne était monumentale : il ne laissait jamais sans réponse une demande de renseignements. On sentait que sa vie et la vie du Félibrige de Paris étaient tellement étroitement liées que l'un n'était rien sans l'autre, que l'autre était le support de l'un.

Il était, non seulement le chef, mais l'âme de la grande équipe dont j'ai parlé tout à l'heure. Sans lui, « *Les Amis de la Langue d'Oc* » ne seraient pas ce qu'ils sont.

Sa marque restera profonde parmi nous et c'est avec beaucoup d'humilité que je cherche à suivre son exemple. Il fut mon maître et l'amitié qu'il me témoigna reste pour moi un honneur.

Jacques LOUBIÈRE,
Président des
« *Amis de la Langue d'Oc* »

Lo Sénher Abat TOLZE que fai retronir l'eloquencia sacrada, amb l'engenh e lo gaubi que ie coneissem e que lo Bon Dieu dòna tan largament qu'als mai querits de sos drollissons.

E n'òubli pas la covidada màger, la Tarasca, venguda especialment de son palais josterrenc, per nos espaurir e nos regaudir.

Aurò qu'avèm parlat d'aquels que son a l'onor, cal mercejar aquels que fuguèron a la pena, aquels que an consacrat lor annada per l'encapitament de la felibrejada, aquels que, de lor trabalh desinteressat, se son escarcanats per far d'aquela jornada la fèsta la pus brava despuèi longas annadas, tant per la riquesa que per lo monde que son venguts.

En promièr, lo Sénher GULDNER, Cònsol de Sceus, e son Municipe que volguèron qu'aquel centenari siague una annada marcanta dins los annals de las vòtas de Sceus.

Lo Sénher Georges POISSON que, amb son avenença costumjèra, nos guidèt de sos conselhs saberuts e botèt sa sciencia de la banlèga parisenca al servici del Mièg-jorn; sul plan material, faguèt « *arnesca de nòu* » l'òrt dels felibres, per que siague anuèch çò que lo vesetz.

Debèm mercejar subretot lo Sénher Jean-Louis OHEIX que planguèt pas son temps e sas vespradas per còrdenar los esfòrc de tots. Quò fuguèt d-el lo mèstre d'òbra, adjudat per lo comitat de las fèstas, essencialment per Dòmna MILHET. Se n'aviam pas agut l'un e l'autra, auriam pas agut de fèstas de Sceus...

Domaisèla Mia-Trèsa CHAMPARNAUD que dessenhèt lo cartèl portant lo precon e la Tarasca; daissi lo Sénher GULDNER, que dins un moment la deu astrugar, vos dire qu'aquel cartèl fai miranda e qu'es la marca vesoira de son talent.

Lo Sénher Marçal BAICHE, egrègi professor, que sa coneissença perfècha de totas las lengas eissidas del Latin, del Portugués al Roman, ie permèt d'ensènar totas las formas dialectalas de la Lenga d'Oc, « *dels Aups als Pirenèus* », o pus lèu, d'un pauc pus bas que lo Pirinèu a-n-un pauc pus luonh que la montanha d'Alpa, valent a dire de la lenga de Malhorca a-n-aquela de las valèias italianas, e de i ajustar qualque cop lo Bàsco.

Mas aquels que van agradar lo mai a nòstres convidats son los gròps folclorics. Al fial de las oras, van meravilhar nòstres elhs e regaudir nòstres ausidors, de la messa a la targa, targa que se debanarà sul bacin de l'Octògon, coma se debana dins lo pòrt de Ceta.

L'Estrambòrd, que la Dòmna Capolièra n'es l'Isabèla ALLARD, coneguda de longa tòca dels « *Amics de la Lenga d'Oc* », amb son ainada bravilhòta, qu'es l'estèla balaira de totas las tropas de Provença e de Lengadoc.

La Cigalièra dels Miègjournals de Sceus que tot lo monde coneis aici, amb la bèla votz de Dòmna LAURENT e l'afogament de Domaisèla DANCHÒT.

Domaisèla PILAT qu'entindolèt una mòstra de libres a la bibliotèca legada per nòstre amic regretat Leon Ancèli.

E òubli pas tots los autres, Pèire GRAS e son activitat sans cap de lassiera, Domaisèla MURATÒRI, los Sénhers CARAMAN, MORGUES, PAGÉS, los Miègjournals de Sceus, los « *Amics de la Lenga d'Oc* », tots aquels que, coneguts o inconeguts, a-n-un títol o a-n-un autre, an obrat e se son afanats « *per la glòria del terraire* », del doble terrador, miègjornal e sceenc.

Jacme LOBIÈRA

M. MEILHAC, Maire de Sauve, venu honorer son compatriote, le poète Florian, en offrant à sa tombe un peu de terre maternelle.

Monsieur l'Abbé TOULZE qui fait retentir l'éloquence sacrée, avec le talent et l'habileté que nous lui connaissons et que le Bon Dieu ne donne aussi largement qu'à ses enfants préférés.

Et je n'oublie pas l'invitée majeure, la Tarasque, venue spécialement de son palais souterrain, pour nous faire peur et nous réjouir.

Maintenant que nous avons parlé de ceux qui sont à l'honneur, il faut remercier ceux qui furent à la peine, ceux qui ont consacré leur année à la réussite de la Félibrée, ceux qui, de leur travail désintéressé, se sont acharnés à faire de cette journée la fête la plus belle depuis de longues années, tant par la richesse que par la foule qui est venue.

En premier lieu, M. GULDNER, Maire de Sceaux, et son Conseil Municipal qui voulurent que ce centenaire soit une année marquante dans les annales des fêtes de Sceaux.

M. Georges POISSON qui, avec son amabilité coutumière, nous a guidé de ses savants conseils et qui a mis sa science de la banlieue parisienne au service du Midi; sur le plan matériel, il fit remettre à neuf le Jardin des Félibres, pour qu'il soit aujourd'hui ce que vous le voyez.

Nous devons remercier surtout M. Jean-Louis OHEIX qui n'a plaint ni son temps ni ses soirées pour coordonner les efforts de tous. Ce fut lui le maître d'œuvre, aidé par le Comité des Fêtes, essentiellement par Mme MILLET. Si nous n'avions pas eu l'un et l'autre, nous n'aurions pas eu de Fêtes de Sceaux...

Mlle Marie-Thérèse CHAMPARNAUD qui dessina l'affiche portant le héraut d'armes et la Tarasque; je laisse M. GULDNER, qui dans un moment doit la féliciter, vous dire que cette affiche fait merveille et qu'elle est la marque visible de son talent.

M. Marcel BAÏCHE, savant professeur, à qui sa connaissance parfaite de toutes les langues, issues du Latin, du Portugais au Roumain, permet d'enseigner toutes les formes dialectales de la langue d'Oc, « *des Alpes aux Pyrénées* », ou plutôt d'un peu plus bas que les Pyrénées à un peu plus loin que les Alpes, c'est-à-dire de la langue de Majorque à celle des vallées italiennes, et d'y ajouter quelquefois le Basque.

Mais ceux qui vont plaire le plus à nos invités, ce sont les groupes folkloriques. Au fil des heures, ils vont émerveiller nos yeux et réjouir nos oreilles, depuis la messe jusqu'aux joutes, joutes qui se dérouleront sur le bassin de l'Octogone, comme elles se déroulent dans le port de Sète.

« *L'Estrambord* », dirigé par Mme Isabelle ALLARD, connue de longue date des « *Amis de la Langue d'Oc* », avec sa jolie fille aînée qui est la danseuse étoile de toutes les troupes de Provence et du Languedoc.

La « *Cigalière* » des Méridionaux de Sceaux que tout le monde connaît ici, avec la belle voix de Mme LAURENT et l'enthousiasme de Mlle DANCHOT.

Mlle PILA qui organisa une exposition de livres à la bibliothèque léguée par notre ami regretté Léon Ancely.

Et je n'oublie pas tous les autres, Pierre GRAS et son activité inlassable, Mlle MURATORE, MM. CARAMAN, MORGUES, PAGES, les Méridionaux de Sceaux, les « *Amis de la Langue d'Oc* », tous ceux qui, connus ou inconnus, à un titre ou à un autre, ont travaillé et ont peiné, « *pour la gloire du terroir* », du double terroir, Méridional et Scéen.

Jacques LOUBIÈRE



Studio Sud

M^{lle} Michelle Turon, Reine du Félibrige

Le successeur de Mistral à la tête du Félibrige, c'est le Capoulié. Et M. René JOUVEAU, actuel Capoulié, avait accepté d'emblée de faire le déplacement de Sceaux pour célébrer cent ans de tradition félibréenne. La maladie l'en a empêché. Le regret que chacun en a eu a été cependant atténué grâce à la présence de celle qui pouvait le mieux le représenter, la Reine du Félibrige à qui M. POISSON devait donner fort courtoisement la parole (celle-ci s'exprime en Béarnais) :

Nous espérons vivement aujourd'hui la présence du successeur de Mistral, M. René JOUVEAU, Capoulié du Félibrige. Il nous l'avait promise. Hélas, son état de santé lui a, au dernier moment, interdit de se déplacer. Mais il a choisi, pour le remplacer, la meilleure représentante qui soit, une Reine, parce qu'il faut bien une Reine pour remplacer un Capoulié. Voici M^{lle} Michelle TURON, Reine du Félibrige...

Allocution de M^{lle} Michelle Turon, Reine du Félibrige

Moussu lou Còssou,
Mayouràu,
Amics Felibres,
Daunes e Mestes,

Nou b'ey pas a dise dab quin degrèu e preni la paraule oey aci, en fière bile de Scèus, au loc deu Capoulié JOUVEAU, prou mau-passan, e qui séré estat tan urous d'esta dab nous auts, en aqueste die de grane heste qui, tan beroy, abet aprestade. Moussu lou Mayre de Scèus qu'a dit, adèts, quin at regretabe, et tabé, coum cadu de nous auts.

Touts amasse, que bam ha u hèch de bots entàu mielhurè dou qui mie, dab balentie, la nàu dous felibres.

Si n'abi abut aquet tesic maye, que-b aberi dit, en permè, dab quin gay em trobi aci enta hesteya dab bous auts, dab quin gay ey respounut a l'embit amistous dous Cossous de Scèus, qui hèn tan entau Felibritye.

Lou boste prèts-heyte de felibres qui biben loegn de las terres d'O que-m hè pensa a la bite dou pouete franchiman qui abè a bibe loegn de las termières dou peis de France e qui, acera, entenè lou noum de la patrie dab autan de susmàute que lous pas couneguts ou la bouts d'û amic...

O, per lusente qui sie, la despartide qu'ey toustem la despartide...

Mes que sèy que lou boste amou de la lengue de case, l'amou qui pourtat a la terre mayrane, qu'ey toustem biu.

Certes, nou bedet mey, coum nous auts, tout die, lou cèu clâ de Prouvence, ou las turouns d'Aubergne, ou las arribèrès ouceanes, ou lou bignàu dou mieydie, n'entenèt mey lous noustes dous parlàs. Mes que bey dab u plasé maye, que las arradits nou souïn brigue secades.

Pàu GUTH, l'escribâ bigourda, que disè que lous mounts pirenencs que-s bedèn de Paris enlà, permou las Pirenées que soun las mountagnes dou co.

Que crey que las loengues d'O que-s deben entene de Paris enlà, tabé, permou que soun loengues de hades.

Que-b souheyti, Amics, de goarda toustem, e de ha praba, l'amou qui pourtat a las parladures e a las causes de case, enta-n goarda lou richè.

Goardat tabe lou boste grat entàus qui-b an enseignat a canta « *Per la glòri dou terraire* ».

Que-b souheyti tabe de goarda la boste recounechense aus qui-b ayuden a camina d'u pas segù sus las bies felibrenques, e, subertout, aus Cossous d'aqueste bile de Scèus, qui counserben pietadousemen aqueste mirabilhous Casàu dous Felibres, ouï bienet cade an, coum roumiùs.

Qu'ey lou bot dou me co, e que sey que sera tabe lou boste tesic de felibres bertadès.

Miqueline dou TUROUN

Monsieur le Maire,
Majoraux,
Amis Félibres,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec émotion, c'est avec regret, je n'ai pas à vous le dire, que je prends la parole aujourd'hui, dans votre belle ville de Sceaux, à la place du Capoulié René JOUVEAU. Son état de santé l'a empêché, hélas ! d'être parmi vous, pour vivre avec vous ces jours de fête, comme il aurait été heureux de le faire, ces jours de fête que vous avez si admirablement préparés.

Monsieur le Maire vient de nous dire combien il regrettait cette absence, combien nous la regrettons tous.

Ensemble, nous ferons mille vœux pour le rétablissement complet de celui qui, avec foi et confiance, préside aux destinées du Félibrige.

Si je n'avais été aussi attristée par son absence, je vous aurais dit, en premier lieu, ma joie d'être des vôtres, ma joie de participer aux manifestations du Centenaire de la Félibrée, et combien il m'a été agréable de répondre à l'aimable invitation des élus de cette ville, qui apportent au Félibrige un soutien puissant et constant.

Votre vie de Félibres, loin des terres d'Oc, me fait penser aux vers du poète français qui, contraint de séjourner, lui aussi, loin des frontières de son pays, entendait résonner « *en son âme attendrie* » le nom de ce pays avec autant d'émotion que les pas connus ou la voix d'un ami.

Oui, pour brillant que soit l'exil, il demeure l'exil...

Mais je sais que l'amour que vous portez à votre langue maternelle, à tout ce qui touche votre terre natale, est toujours aussi vif, aussi profond.

Certes, vous n'êtes plus de ces privilégiés qui, chaque jour, vivent sous le ciel clair de Provence, contemplant les monts d'Auvergne, les rivages de l'Océan, ou le vignoble du Midi, de ceux qui, chaque jour, entendent nos doux parlers d'Oc, mais je constate avec beaucoup de joie que les liens les plus étroits vous unissent à votre sol natal : votre action, votre présence ici en sont le témoignage.

Paul GUTH, l'écrivain bigourdan, disait que les monts pyrénéens paraissaient depuis Paris parce que les Pyrénées étaient les montagnes du cœur.

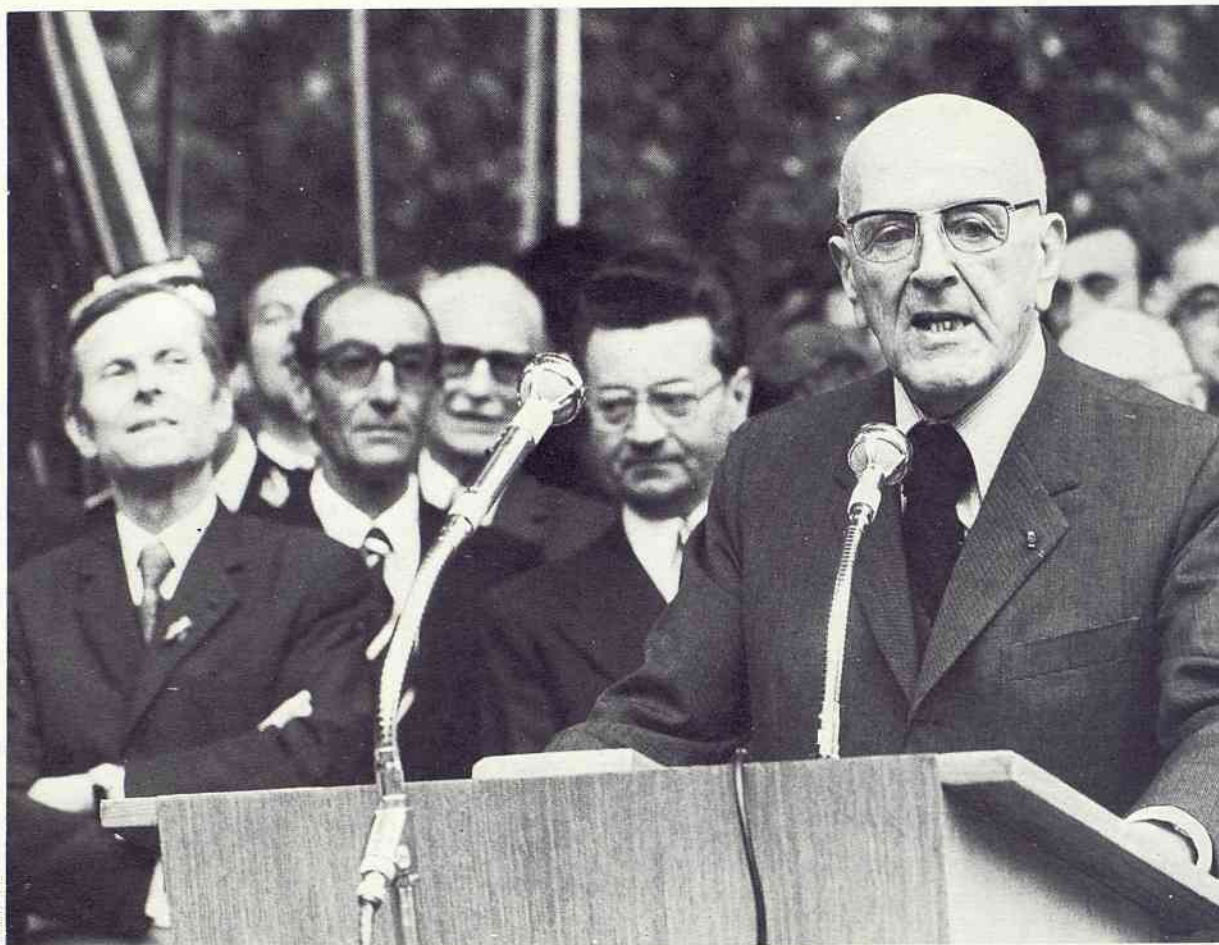
Et je suis persuadée que la langue d'Oc se perçoit aussi jusqu'à Paris, car c'est la langue des fées.

Je souhaite, amis félibres, que vous gardiez toujours cet amour de vos provinces, que vous le fassiez croître en vous chaque jour, pour que nous puissions conserver toutes leurs richesses.

Que votre reconnaissance aille vers ceux qui vous ont appris à chanter la gloire et les beautés de votre pays natal, vers ceux qui vous aident à avancer d'un pas sûr sur les voies félibréennes, et en particulier aux élus de cette ville qui conservent avec tant de soin ce merveilleux jardin, ce Jardin des Félibres où vous vous rassemblez, chaque année, comme des pèlerins.

Ce sont les vœux de mon cœur, et je sais que ce seront aussi les vôtres.

**Michelle TURON,
Reine du Félibrige**



Studio Sud

André Chamson, de l'Académie française



Studio Sud

S'il existait un livre d'or des Félibrées qui se sont déroulées à Sceaux depuis 1878, on y verrait figurer de très grands noms : écrivains, savants, hommes politiques se sont succédés et, parmi eux, d'illustres membres de l'Académie Française.

En s'efforçant de renouer avec le passé dans tous les domaines, les organisateurs ont eu à cœur de faire appel à une personnalité de tout premier plan pour présider les Fêtes du Centenaire et l'unanimité s'est faite sur le nom d'André CHAMSON, de l'Académie Française. C'est d'ailleurs ce qu'a fait ressortir M. POISSON, en lui donnant la parole :

Au siècle dernier, la Félibrée de Sceaux était toujours présidée par un grand écrivain et notre petite ville a eu ainsi l'honneur d'accueillir Ernest Renan, Émile Zola, François Coppée, Anatole France, Maurice Barrès, Frédéric Mistral bien sûr, et bien d'autres encore. Quand nous avons voulu cette année reprendre cette tradition, un nom s'est imposé à nous, comme obligatoire et indispensable, et celui qui le porte a accepté de nous faire l'honneur de sa présence et de sa parole. Voici M. André CHAMSON, de l'Académie Française, Majoral du Félibrige, Président d'honneur des « Amis de la Langue d'Oc »...

Allocution de M. André Chamson, de l'Académie Française

(résumée par l'auteur)

C'est une longue suite d'improvisations de hasards, mais aussi de volontés ardentes, appliquées et tenaces, qui ont fait de ce jardin ce qu'il est.

Je ne voudrais pas, par ma parole personnelle, vous ramener vers des choses qui viennent d'être dites et qui ont été écoutées avec une attention exemplaire. C'est à ceux dont les bustes, ici, nous regardent et nous entourent que je voudrais donner la parole.

A Mistral d'abord, avec la Comtesse :

*Sabe, ièu, uno courtesso
Qu'es dóu sang emperiau
En beùta coum'en autesso
Cren degun, ni liuen ni aut...*

Après Mistral, dont je pourrais vous citer des milliers de vers, appris à 20 ans, au temps où la mémoire vous reste toujours fidèle, je ferai parler Aubanel ; Aubanel, poète de l'amour, successeur des troubadours qui donnèrent sa forme moderne à ce sentiment :

*Moun Diéu ! s'au mens dins la memòri,
Aqueu cementèri dóu cor
Quand l'amour èi plus qu'uno istòri
Tout èro mort, Oh ! mai, ben mort !...*

Clovis Hugues, le Communard, homme d'extrême-gauche, député socialiste, succède à Aubanel qui se situait à l'extrême-droite des pensées de notre pays :

*Nosto Prouvènço se souleio
Dins lou vounvouna dis abeio
Que balanço l'eissame i sause pendoulous...*

Citons encore Paul Arène, dont je vous dirai deux vers, d'un poème ravissant, sur le marché de Beaucaire :

*Lou poulit mercat : De frut sus li banc
E pièi de chatouno emé de riban...*

J'arrive maintenant à mon plus proche compatriote, à celui que, dans un article que j'ai écrit, il y a quelques années comme préface à ses œuvres, j'ai appelé mon voisin de campagne, Claris de Florian. Monsieur le Maire de la Ville de Sauve, vous ne savez pas ce que dans l'esprit d'un jeune écrivain en marche vers l'Académie Française, a pu représenter Florian.

Florian, c'était un exemple, un exemple difficile à suivre. On a dit que j'étais entré très jeune à l'Académie, mais j'avais tout de même 56 ans. Il y est entré à 33 ans. Il est vrai qu'il avait derrière lui la grande ombre de Voltaire, et l'ombre du Duc de Penthièvre.

De Florian, je ne vous citerai pas de vers, ils ont été trop bien chantés, ils ont été trop bien dits. Mais Florian, en cette fin du 18^e siècle, dans le bouillonnement des idées nouvelles, par son génie multiple et étincelant, a été pour nous un exemple.

C'est Fabre d'Olivet, son voisin de Sauve qui a publié « *Les Poésies Occitaniques* » canular dans le genre de celui qu'on avait fait pour Ossian et les « *Poésies Ossianiques* ». Il ne se doutait pas, avec ses poésies occitaniques qu'il allait créer cette patrie imaginaire, l'Occitanie, qui est une sorte de rêverie et ne correspond pas à la nature des choses, malgré l'étrange succès qu'elle semble remporter parfois, surtout à Paris. Je dois dire que, lorsque j'ai eu l'occasion, par exemple, de recevoir Turcat, le pilote d'essai du Concorde, à l'Académie de Toulouse, je lui ai dit : « *Jamais mes anciens (et je suis arrière-petit-fils de paysan), eh bien, ces gens-là, Monsieur, ne se sont jamais dits Occitans. Ils se sont dits Languedociens, ils se sont dits Cévenols, ils se sont dits « Raiòu » mais jamais Occitans.* »

Fabre d'Olivet, lorsqu'il découvrit la tombe inconnue, ignorée jusque-là de Florian, créa cette longue suite qui amena à cette tribune, à côté de ces statues, tant d'hommes illustres de la littérature française et de la littérature provençale.

Le plus ancien, c'est Paul Arène, le second, en 1879, c'est Aubanel, le troisième Michel Bréal, le grand linguiste, le quatrième Ernest Renan. Vous permettez à un Académicien d'aujourd'hui de quitter le bicorne devant un des immortels les plus immortels de cette compagnie, car Ernest Renan était un grand parmi les grands...

Ernest Renan était Breton, et être Breton c'est être quelque peu provençal, un peu Languedocien, c'est être d'une des provinces de France qui a gardé le souvenir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et qui pense à ce qu'elle sera dans l'avenir.

Et après Ernest Renan, Émile Zola. Je pense que l'écrivain doit unir aujourd'hui...

(Ici, le discours est interrompu par le bruit assourdissant des cloches de Saint Jean-Baptiste de Sceaux... ensuite l'orateur reprend.)

Je pourrais faire tirer le canon, ce serait une bonne réplique. Je remarque que la cloche s'est déchaînée, en dehors de tout impératif horaire, au moment où j'ai prononcé le nom d'Émile Zola et de Renan. Renan et Zola n'ont pas dû avoir l'heur de plaire au bedeau. Je le remercie tout de même de nous avoir fait entendre une des voix les plus anciennes et les plus belles qui ont régné sur les villages et les villes de notre Occident...

Je suis obligé d'abrégé, car je ne voudrais pas retenir trop longtemps une attention si gentille et si amicale que ces malencontreuses cloches ne m'ont pas fait perdre un seul auditeur. Je vais vous dire maintenant ce que je pense profondément. Ce que cette matinée a pu nous apprendre, lorsque nous avons regardé autour de nous les divers costumes,

lorsque nous avons écouté à cette tribune des gens qui parlaient la même langue, la langue d'Oc, celle du Midi de la France, du Sud profond, avec des inflexions différentes : le Midi de la France, c'est la diversité, la diversité dans l'unité. Mais cette diversité est une chose précieuse à préserver. La plupart des nations, et la France en premier lieu, ont été obligées de se centraliser parce que nous sommes dans un monde de fer (j'en sais quelque chose) dans lequel il faut combattre pour exister et pour avoir le droit de vivre. Eh bien, les Provençaux, les Catalans, les Languedociens, les Béarnais, les Bigourdans, tous les gens du Midi représentent un ensemble avec des facettes extrêmement variées.

Je pense que ce qu'il y a de plus précieux dans le Midi de la France, c'est que c'est une Nation à l'intérieur de la Nation française, et que cette Nation au lieu d'être une Nation centralisée est une Nation diversifiée où l'on peut entendre le même mot dit par la bouche d'André CHAMSON en provençal presque pur, puisque Nîmes est dans les Cévennes et que, du moins dans les Cévennes où j'ai grandi, on parle le provençal presque pur, mais aussi par la voix de notre Reine, qui est de Bigorre.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, c'est là une grande leçon et, pour terminer en me retournant vers les choses que la Provence a apportées à la France, je voudrais citer encore Aubanel, Aubanel qui a chanté l'amour :

*O douço Venus d'Arle ! O fado de jouvènço !
Ta bèuta que clarejo en touto la Provènço
Fai bello nòsti fiho e nòsti drole san
Souto aquelo car bruno, O Venus ! i'a toun sang
Sèmpre viéu, sèmpre caud e nòsti chato alerto
Vaqui perqué s'en van la peitrino duberto
E nòsti gai jouvènt, vaqui perqué soun fort
I lucho de l'amour, di brau e de la mort...*

André Chamson

**André CHAMSON,
de l'Académie Française**

Un témoignage de grand prix

Dans son introduction, M. le Maire parle des innombrables témoignages enthousiastes qui lui sont parvenus dans les jours ou les semaines qui ont suivi les Fêtes du Centenaire. Tous mériteraient d'être publiés ; aussi n'avons-nous retenu que celui du doyen d'âge des Félibres présents, M. André BRÉMOND, Chancelier de l'École de la Soie de Lyon, Maître d'œuvre du Félibrige. Il s'agit d'une Ode inspirée par la Félibrée de Sceaux, dont on trouvera ci-dessous le texte original et la traduction.

Ounour e glòri à Flourian , à Scèus, la felibrenco!
e à soun flame
Conse.



*à l'hoir de l'hoir de Scèus,
de touto l'hoir. M. Courbier*

Ode à Pau Marieton , à Mistral, noste Mèstre,
au Felibrige emai i Miejournalen de la cièuta felibrenco
de Scèus.

Ravant de Marieton qu'a founda nosto Escolò
E qu'avié pèr Mistral, de flàmi sentimen ,
Ougan, me siéu gandi vers Scèus, pioussamen,
Pèr amira si buste, en sounjant à la Colo
De Castèu-de-Gadagne, ounte li Primadié
An fa lou Felibrige, emé voio, emé fe ,
Pèr-fin de revieu à la lengo prouvençalo,
Lis'àutri lengo d'O, touti lengo meiralo !

Parlon la lengo d'O, li Miejournalen de Scèus,
Aquéli de Paris, ravan de la Cigalo,
Cantant 'mé si mirau, d'uno gau sèns egalo ,
Subretout quand lusia un bèu rai de soulèu!

o! Mirado!

*E lou soleil luisit
just à n'arrest moment!*

Andriéu Bremond.
Cancellié de l'Escolò de la Sèdo de Lioun -sus-Rose
Mèstre d'obro dóu Felibrige .

*Honneur et gloire à Florian,
à Sceaux, la Félibréenne,
et à son Maire distingué*

**Ode à Paul Marieton,
à Mistral, notre Maître,
au Félibrige,
et aussi aux Méridionaux
de la Cité félibréenne de Sceaux**

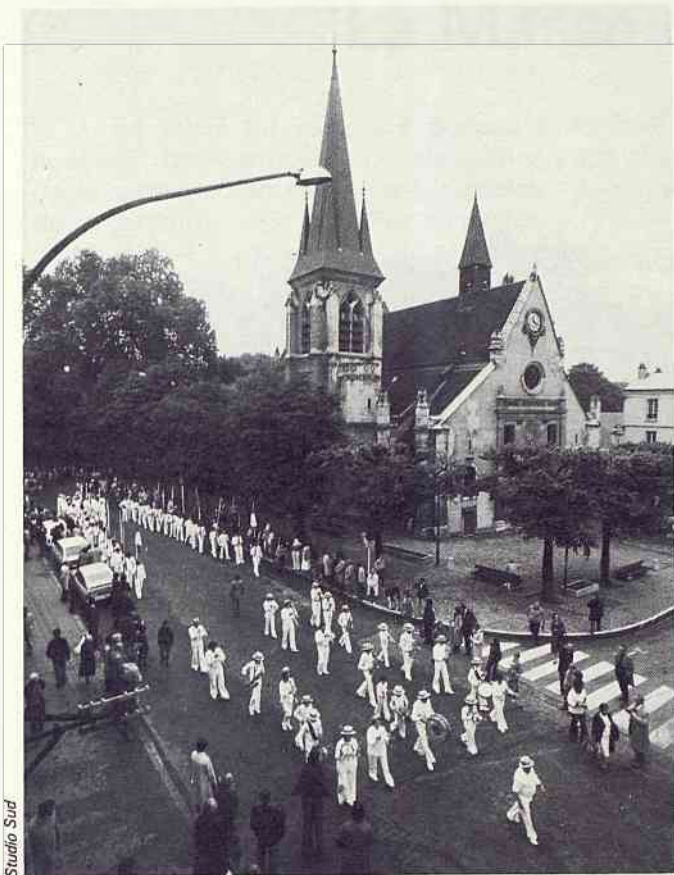
Révant à Marieton
qui a fondé notre École
Et qui avait pour Mistral
de très beaux sentiments,
Cette année, je suis venu
vers Sceaux, pieusement,
Pour admirer leur buste,
en songeant à la colline
Du Château-de-Gadagne,
où les Devanciers (les 7)
Ont fait le Félibrige,
avec élan, avec foi,
Afin de faire revivre
la langue provençale,

Les autres langues d'Oc,
toutes langues maternelles !
Ils parlent la langue d'Oc,
les Méridionaux de Sceaux,
Ceux de Paris, rêvant à la Cigale,
Chantant avec ses mirau (*)
d'une joie sans égal,
Surtout lorsque luit
un beau rayon de soleil !

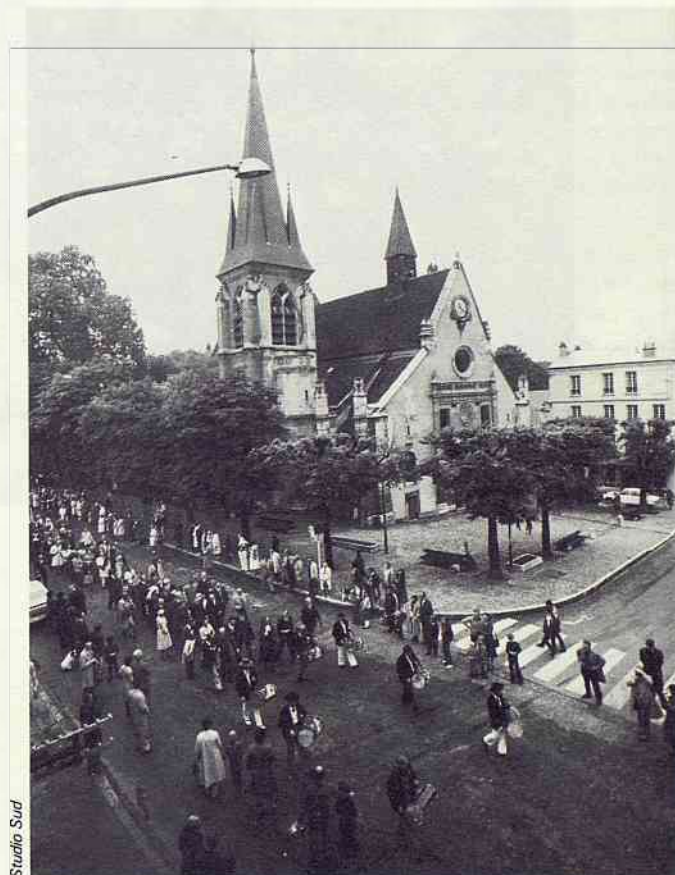
Oh miracle ! Le soleil luisit
juste à ce même moment !

André BRÉMOND
Chancelier de l'École
de la Soie de Lyon
Maître d'œuvre du Félibrige

(*) Membranes sonores des cigales, placées sous leurs ailes le long du corps.



Après la Félibrée, le long cortège se reforme et prend le chemin du Jardin de la Ménagerie où va être célébrée en plein air la Messe en Langue d'Oc



Dans la foule, un groupe très remarqué de Scéens tels qu'on aurait pu les rencontrer en 1878



Studio Sud



Studio Sud

La Messe en langue d'Oc

En 1967 fut célébré à Sceaux avec éclat le Centenaire de la « *Coupo Santo* » et, à cette occasion, la Messe des Saintes-Maries-de-la-Mer y fut chantée, avec un sermon en provençal et l'offrande des fruits de la terre par de jeunes méridionales en costumes régionaux. Depuis, la messe en provençal fait partie du programme des félibrées annuelles.

Pour les Fêtes du Centenaire, c'est dans le cadre original de la Rotonde du Jardin de la Ménagerie que cette messe a été célébrée par M. l'Abbé Sylvain TOULZE, Majoral du Félibrige, dont l'Homélie est reproduite ci-dessous.

Lo sèt de julhet de 1889, per la Felibrejada de Sceaux, tal jorn coma uèi, Mistral, amb la simplicitat sobeirana de l'engèni e de la glòria, mandèt a la fàcia de contestataires malonèstes una brava vertat, una vertat que tant val ara coma alèra. Lo Mèstre lor diguèt que se i aviá pas ajut un Mistral, serián pas aici e i aurí pas ajut quitament de felibres.

Oc! Sèm los filhs de Mistral! Nòstre Sénher lo congrelhèt per reviscolar la lenga e la letradura d'òc, en lor tornant benlèu mai de vertelh qu'al Sècle d'aur, al moment juste que s'anavan pèdre dins los cada-jorn e la memòria del pòple.

Nòstre Sénher, ai plan dich, lo congrelhèt! Car, fraires, aquò's pas los òmes sols que menan lo monde. Serà pas tanpauc lo Diable que ten las claus de l'avenir, mal-despièch lo semblant. Lo menaire vertadièr, aquò's lo Fustièr de Nazarèt, lo que disí als Apòstols : « *Ajètz fisança, pichon tropèl, ai vencit lo monde... Lo Prince d'aqueste monde es dejà jujat!* »

Oc-ben alèra, çò me diretz, fa plan bèl dire, que vos entendi! Solament, se vos fa pas res, agachatz cossi virà la ròda dels sècles! E mai que mai aquestas pasadas! Captenètz, vos, que Dieu regis tota causa? Ne vesèm pas gaire de pròvas. Deu ben s'èstre endormit, coma fasquèt un còp èra, qu'es marcat dins l'Évangèli, dins la nau dels Apòstols, sus la Mar de Galilea... E d'aquel temps l'Autre ne profita. Semena la tranuga e l'iraga dins lo camp del Paire de familha, tant tament que lo blat aganis, escanat, e se vèi pas amadurar cap d'espic. Los òmes, se pòt ben dire que l'an virat del semenat, lo vòstre Mèstre, amb un « *Dieu ni mèstre* » sens ges de replica. Que t'an besonh d'un poder vengut d'endacòm mai, davalat d'ensús, ara que tènon l'espandi e mai lo temps, la tèrra e los astres del cèl, ara que son a mand d'alongar la vida e d'oblidar la mòrt? E aquò's a-n-aquel moment que nos venètz mençonar lo mestrige d'un Dieu del cèl que degun l'a pas jamai vist? Pecaire!

La mager error de nòstre temps d'orgulh, de nòstre temps destimborlat, serà ben estada de voler fòrbandir Nòstre Sénher dels afars d'aqueste monde. O! a pas començat quand nasquèrem! N'a bèl briu que lo Satan a dich als paures umans que vendrián dièu en fòrbandiguent lo Dieu vertadièr e sabètz pro cossi virèron las causas lo primièr còp. Car los òmes aquí s'enganan e viran camin a la vertat. Vòlon; coma dison, – e m'escusarets de parlar lo jargon que se fargan! – vòlon « *desacralisar* », « *demitisar* » la centena de la vida. Vòlon viure ras tèrra e ne tirar tot çò que lor fa besonh pel còrs e mai per l'esprit, que n'a plan temps que creson pas plus d'aver d'ama! Nòstre Sénher passa per malha dins lors pensadas, coma se i aviá pas ajut degun per crear

Le 7 juillet 1889, à la Félibrée de Sceaux, à pareil jour, Mistral, avec la simplicité souveraine du génie et de la gloire, lança à la face de contestataires impolis une bonne vérité, vérité qui garde aujourd'hui la même valeur qu'au premier jour. Le Maître leur dit que s'il n'y avait pas eu un Mistral, ils n'auraient pas été là et il n'y aurait même pas eu de félibres.

Oui! Nous sommes les fils de Mistral. Dieu le suscita pour ressusciter la langue et la littérature d'oc, en leur rendant peut-être plus de force qu'au Siècle d'or, au moment précis où elles allaient se perdre dans l'usage quotidien et dans la mémoire du peuple.

Dieu, ai-je bien dit, le suscita! Car, mes frères, ce ne sont pas les hommes seuls qui mènent le monde. Ce ne sera pas non plus le Diable qui tient les clés de l'avenir, en dépit des apparences. Le vrai conducteur, c'est le Charpentier de Nazareth, celui qui disait aux Apôtres : « *Ayez confiance, petit troupeau, j'ai vaincu le monde... Le Prince de ce monde est déjà jugé!* »

Fort bien, fort bien, me direz-vous, parlez toujours, je vous écoute! Cependant, sans vous contrarier, regardez donc le mouvement des siècles! En particulier à notre époque! Vous prétendez, vous, que Dieu gouverne toute chose? Nous n'en voyons guère les effets. Il doit bien s'être endormi, comme il advint certain jour, à ce que rapporte l'Évangile, dans la barque des Apôtres, sur la Mer de Galilée... Pendant ce temps-là l'Autre en profite. Il sème le chiendent et l'ivraie dans le champ du Père de famille, à tel point que le blé s'étiole, étouffé, et qu'on ne voit guère poindre d'épis. Votre Maître? On peut bien dire que les hommes l'ont jeté dehors avec un « *Ni Dieu ni maître!* » sans réplique. Quel besoin ont-ils au reste d'un pouvoir venu d'ailleurs, descendu d'en-haut, maintenant que leur appartiennent l'espace et le temps, la terre et les astres du ciel, à l'heure où ils sont sur le point de prolonger la vie et d'oublier la mort? Et c'est à ce moment-là que vous venez nous annoncer le gouvernement d'un Dieu du ciel que personne n'a jamais vu? Allons donc!

L'erreur capitale de notre époque d'orgueil, de notre époque déséquilibrée, aura bien été de vouloir chasser Dieu des affaires de ce monde. Oh! cela n'a pas commencé de nos jours! Il y a fort longtemps que Satan a dit aux pauvres hommes qu'ils deviendraient des dieux en chassant le Dieu véritable et vous savez de reste comment l'aventure se dénoua la première fois. Car les hommes errent sur ce point et tournent le dos à la vérité. Ils veulent, disent-ils – et vous me pardonnerez de parler le jargon qu'ils se forgent! – ils veulent « *desacraliser* », « *démythiser* » le cours des choses. Ils veulent vivre à ras de terre et en tirer tout le nécessaire pour le corps et aussi pour l'esprit, car voilà beau temps qu'ils ne croient plus à l'âme! Dieu s'évanouit dans leurs pensées,

las causas, coma se i aviá pas endacòm un majoral per far naïsser, creïsser, correr lo tropèl! Or pertal que al trin de la vida *la farandoulo emé li vióloun* tombe pèi d'aplomb, coma dis Mistral, un menaire fa besonh...

Veire! Abans de jogar « *Carmen* » o « *Don Giovanni* », a pas calgut Bizet e Mozart pertal de los romiar, de los escriure e de botar d'escaire la particion? Caldrà pèi un menestrièr – e dels bons! – per arremosar los musicaires, trobar la plaça de cadun dins l'orquèstra e enfin batre la mesura. Lo que diria lo contrari passaria per un innocent. E voldriatz que lo monde, las sasons, lo temps, los bòscs, *la mar, bello plano esmougudo*, los astres qu'emmirgalhan la nèch, ajèssen pas un baile per ne menar la redonda duradissa? Aquela resplendor del teatre de l'univèrs seriá pas que lo jòc e la resulta d'una escasença? Anem donc!

Sabiam per l'Escritura que Dieu es lo majoral de tota causa viva o mòrta e lo pastre de son tropèl. Nos poiria domdar coma lo cavalum e nos menar coma un parel de biòus. Nos a volguts libres. Mas l'Evangèli nos a dubèrt un mistèri de mai bèla consequéncia: lo Mèstre tot-poderós a volgut venir lo nòstre Paire; nos aima coma un paire son enfant. E mai, cal plan dire, avèm aqui la rason de nòstra parentat entre òmes. La fraternitat umana, qual conte de neciesa, mon Dieu, sens la frairièra vertadièra que nos ven de Nòstre Sénher! Per èstre fraires, meus, cal començar per aver lo meteus paire. E avèm un Paire dins los cèls. Nos ten per la man al camin de la vida. Compta pas solament los ausèls del campèstre e cada pial de nòstre cap, coma un brave baile deu far; mas nos còneis un per un e marca a la ròda del temps cada ora de nòstra vida menimosament e amb bèl amor, coma s'aviá pas cap plus d'autre dròlle que cadun de nautres.

N'avèm, fraires felibres, un bèl exemple amb la vida de Frederic Mistral. Nòstre Sénher a causit e abarit lo Capdèt del Mas del Juge per mantenir e aussar en glòria la lenga de son monde. A! se pòt ben dire qu'es vertadièrament astruc, lo filh de Mèstre Francés Mistral! La Providéncia de Dieu a tot apariat e botat d'escaire per que pòsca complir son pretzfach, venir lo paire d'uno *bello prouvènçalo que ié disien Mirèio...* lo vertadièr « *rèi de Prouvènço* », lo « *Mage* » que fasquetè ressontr *La Respelido*

*De Clermont a Malhòrca e d'Alpas a Medòc,
Pertot ont rebombís lo preclar parlar d'òc!*

Remembratz-vos la centena de la vida del Paire del Felibrige! Sèm a la dubèrta del sècle passat, après la ventada de la Revolucion e de l'Empèri. Aquel temps va veire la creïssença de las vilas, lo mescladís dels pòples e l'ensenhament general del francés dins las escòlas. Las gents que parlavan pas que la lenga del teraire aprènon a legir, rai per aquò! mas legiràn pas jamai que de libres dins la lenga de Paris. Dins un trevirament atal, cossi volètz que lo parlar dels « *pastre e gènt di mas* » avaliga pas, floquejat e demesit al vent de l'istòria?

Alavetz aval a Malhana nais un dròlle. Son monde parlan pas que provençal, tirat benlèu quand van a la vila. Aprendrà donc a parlar en provençal. Mas çaquejai son paire, brave pagés, a pro dequé per lo faire estudiar e Frederic part per las escòlas, que la primièra, Frigolet,

comme s'il n'y avait eu personne pour créer le monde, comme s'il n'y avait pas quelque part un maître-berger pour faire naître, croître, vivre le troupeau! Or, il faut un conducteur afin qu'au cours de l'existence *la farandole avec les violons* finissent par tomber d'aplomb, selon la parole de Mistral...

Voyons! Avant de jouer « *Carmen* » ou « *Don Giovanni* », n'a-t-il pas fallu Bizet et Mozart pour les concevoir, les écrire et en harmoniser la partition? Il faudra ensuite un chef d'orchestre – et de valeur! – pour réunir les musiciens, donner à chacun sa place dans l'orchestre et enfin battre la mesure. Qui prétendrait le contraire passerait pour un insensé. Et vous voudriez que le monde, les saisons, le temps, les forêts, *la mer, belle plaine agitée*, les astres qui font les nuits étincelantes, n'aient pas un régisseur pour en rythmer la ronde permanente? Cette magnificence du théâtre de l'univers ne serait que le jeu et le résultat du hasard? Allons donc!

Nous savions par l'Écriture (sainte) que Dieu est le maître de toute chose, vivante ou morte, et le berger de son troupeau. Il pourrait dompter comme nous les chevaux et nous conduire comme une paire de bœufs. Il nous a voulu libres. Mais l'Évangile nous a révélé un mystère d'une toute autre portée: le Maître tout-puissant a voulu devenir notre Père; il nous aime comme un père son enfant. D'ailleurs, à vrai dire, voilà le fondement de notre parenté entre hommes. La fraternité humaine, quel conte pour enfants, Seigneur, n'était l'appartenance à la même famille par Notre Seigneur Jésus-Christ! Pour être frères, amis, il faut d'abord avoir un père commun. Et nous avons un Père dans les cieux. Il nous tient par la main aux routes de la vie. Il ne compte pas seulement les oiseaux des champs et chaque cheveu de notre tête comme doit faire tout bon régisseur, mais il nous connaît un par un et inscrit avec minutie sur la roue du temps chaque heure de notre existence, et avec tout son amour, comme s'il n'avait pas d'autre enfant que chacun de nous.

La vie de Frédéric Mistral illustre bien, mes frères, cette vérité. Dieu a choisi et élevé le Cadet du Mas du Juge pour maintenir et hausser en gloire la langue de sa maison. Ah! on peut bien dire qu'il est né sous une bonne étoile, le fils de Maître François Mistral! La Providence de Dieu a tout préparé et mis au point pour qu'il puisse réaliser son œuvre, devenir le père d'une *belle provençale qu'on appelait Mireille...*, le véritable « *roi de Provence* », le « *Mage* » qui fit retentir *La Renaissance De Clermont à Majorque et des Alpes au Médoc, Partout où retentit le très clair parler d'oc!*

(A. Perbosc)

Rappelez-vous l'enchaînement de la vie du Père du Félibrige! Nous sommes à l'entrée du siècle passé, après l'ouragan de la Révolution et de l'Empire. Cette époque va voir le développement des villes, l'amalgame des peuples et l'enseignement généralisé du français dans les écoles. Le peuple qui ne parlait que la langue du terroir apprend à lire, et c'est fort bien! mais il ne lira jamais de livres que dans la langue de Paris. Dans un tel bouleversement, comment voulez-vous que le parler des « *pâtres et habitants des mas* » ne se perde pas, emporté et mis en loques au vent de l'histoire?

A ce moment précis, là-bas, à Maillane, naît un garçon. Ses parents ne parlent que provençal, sauf peut-être quand ils vont à la ville. Il apprendra donc à parler en provençal. Cependant, son père, gros propriétaire terrien, a assez de bien pour le faire étudier et Mistral va entrer dans les écoles. A vrai dire, Frigolet, la première

es ben pus polida que cap de conte. Agachatz amb aquò que lo Mistral a tot per el. Se pòt dire qu'a sa *crepino* ! Teta lo provençal al brès. Estudia pro dins las classas per venir pus tard un sabent vertadièr. A pas besonh de ganhar sa vida : aura tot leser de cantar e d'escriure de cap-d'òbra. Aquel jovent a sus el l'aussada, lo biais, la portadura, per tot dire, *li sèt beuta*, e de mai un engèni de poèta que se'n èra pas enquèra vist lo parier dins lo polit reialme de França. A ! òc-ben, aquel d'aquí, los a reçachuts ras e ras, los dètz talents de l'Évangèli !

Tanben va, amb sa *Mirèio*, capvirar l'estèla de la lenga d'òc. Lamartine a rasonh de segur : « *Le parfum de ton livre ne s'évaporerà pas en mille ans !* » D'un parlar des-casut, qu'aviá oblidat son istòria gloriosa per venir una « *lèngo mespresado* », Mistral a fach una lenga de cultura universala. A *La Coumtesso, la moungeto di bèus iue*, embarrada... *dins li clastro, dins li clastro d'un couvènt*, Mistral a tornat vestir sa bèla *raubo Facho de rai de sou-lèu* !

E voldriatz qu'aquel pretzfach miraclós venguès d'una pura endevenença ? Non pàs benlèu ! A calgut Nòstre Sénher que volí pas daissar morir nòstra lenga per apariar e far juntar tantas escasenças de bonur ! Qun grat devèm al Bon Dieu per nos aver congrelhat un capolièr atal !

Mas es pas aquí la sola favor de l'istòria. Mon autre mèstre, Antonin Perbosc, a dich dins « *La Font dels Colombes* » :

*I a de noms ondrats per endevenença
D'embelinament !*

Atal n'es de segur per la vila de Sceaux, capitala del Felibrige de Paris, que reçaup aici los felibres e los pòrtacigala dempèi ara cent ans passats. Voldriai, per acabar mon predic, tirar d'ensenhament del brave centenats de felibrejadas que se devolzèron dins aicesta polida ciutat.

Dempèi lo fondator, Pau Arène, fins à Josèp Loubet, lo reviscolaire, los mantenèires parisencs s'arremòsan aici, prèp de la tomba de Florian, lo cantaire d'*Estelle* e de nòstra Clemença Isaura, lo que saludava de lonh dins sa languison la « *belle Occitanie* ». Los poètas, aculhits amb tant d'amistat e de cortesiá per la vila de Scèus, coma representants del pòple per la gràcia de Dieu, per reprendre una paraula de Mistral, enquèra, vènon felibrejar al torn d'Aubanel, de Mistral, de Savièr de Ricard, d'Alecsandri, de Fèlis Gras, de Loubet, d'Ivan Gaussen, per nomar pas que de captals.

*La maire Prouvènço qu'a batu l'aubado,
La maire Prouvènço que tèn lou drapèu,*
acampa aici dins la patria dels felibres parisencs, Provençals de segur, mas tanben Lengadocians, Gascons e Limosins, totes los que son estats cridats per Mistral dins *La Respèlido, dis Aup i Pirenèu*.

Autrament dich Scèus es vengut coma « *lou signe de famiho* » de totes los « *fizels amans* » de nòstra lenga, sens cap de triada, en fòra e al dessus dels mescòrdis e dels guerguilhs qu'an pas jamai mancat dins lo Felibrige, de Paris a Tolosa e de Niça a Bordèus. Aici, al torn de la Rèina del Felibrige e de majorals fidèls cadun a son biais a l'ideal mistralenc, devon e vòlon far pas qu'un, totes los enfants del terraire que mantènon la lenga, cadun lo seu parlar de segur, dialèctes de la lenga d'amor que Mistral los a illustrats e consacrats dins l'unitat amb *Lou Tresor dóu Felibrige*.

est bien plus jolie qu'aucun conte. Considérez ici que notre Mistral a tout pour lui. Il est véritablement né coiffé ! Il tète le provençal au berceau. Il étudie assez dans les écoles pour devenir plus tard un authentique savant. Il n'a pas besoin de gagner sa vie : il aura tout loisir de chanter et d'écrire des chefs-d'œuvre. Ce jeune homme possède la façon, l'allure, la noblesse, en un mot « *les sept beautés* » (du monde). Il a enfin un génie de poète tel qu'on n'en avait encore jamais vu de semblable dans le beau royaume de France. Ah ! certes oui ! celui-là les a reçues en surabondance, les dix talents de l'Évangile !

Aussi va-t-il, avec « *Mireille* », retourner le destin de la langue d'oc. Lamartine a bien raison de dire : « *Le parfum de ton livre ne s'évaporerà pas en mille ans !* » D'un parler déchu, qui avait oublié sa glorieuse histoire pour devenir une « *langue méprisée* », Mistral a fait une langue de culture universelle. A *La Comtesse, la nonnain aux beaux yeux*, embastillée *dans le cloître, dans le cloître d'un couvènt*, Mistral a rendu sa belle *robe faite de rayons de soleil* !

Et vous voudriez que cette merveilleuse entreprise soit le fruit d'un pur hasard ? Ce n'est pas possible ! Il a fallu Dieu qui ne voulait pas laisser mourir notre langue pour rassembler et faire concorder tant de circonstances heureuses ! Quelle reconnaissance ne devons-nous pas au Bon Dieu pour nous avoir suscité un tel « *capoulier* » !

Mais ce n'est pas là la seule faveur de l'histoire. Mon autre maître, Antonin Perbosc, a dit dans « *La Fontaine des Colombes* » :

*Il est des noms que le hasard a ornés
D'enchantement !*

Ainsi en est-il bien évidemment pour la Ville de Sceaux, capitale du Félibrige de Paris, qui reçoit ici les félibres et les cigaliers depuis maintenant cent ans. Je voudrais, en terminant ce sermon, tirer des enseignements de la bonne centaine de félibrées qui se déroulèrent dans votre belle cité.

Depuis le fondateur, Paul Arène, jusqu'à Joseph Loubet, qui a ranimé la flamme, les mainteneurs parisiens s'assemblent ici, près de la tombe de Florian, le chantre d'*Estelle* et de notre Clémence Isaura, celui qui saluait de loin dans sa nostalgie la « *belle Occitanie* ». Les poètes, accueillis avec tant d'amitié et de courtoisie par la Ville de Sceaux, comme représentant du peuple par la grâce de Dieu, pour reprendre un autre mot de Mistral, viennent « *félibréjer* » autour d'Aubanel, de Mistral, de Xavier de Ricard, d'Alecsandri, de Félix Gras, de Loubet, d'Yvan Gaussen, pour ne nommer que les principaux.

*La mère Provence qui a battu l'aubade,
La mère Provence qui tient le drapeau,*
rassemble ici, dans la patrie des félibres parisiens, les Provençaux bien sûr, mais aussi Languedociens, Gascons, Limosins, tous ceux qu'a appelés Mistral dans « *La Renaissance* », « *des Alpes aux Pyrénées* ».

Autrement dit Sceaux est devenue comme le « *signe de famille* » de tous les « *fidèles amants* » de notre langue, sans aucune exclusive, en dehors et au-dessus des divisions et des querelles qui n'ont jamais manqué dans le Félibrige, de Paris à Toulouse et de Nice à Bordeaux. Ici, autour de la Reine du Félibrige et de majoraux, fidèles, chacun à sa manière, à l'idéal mistralien, doivent et ne veulent faire qu'un tous les enfants du terroir qui maintiennent la langue, chacun dans son parler évidemment, dialectes de la langue d'amour que Mistral a illustrés et consacrés dans l'unité dans le « *Tresor du Félibrige* ».

Amics, vos cal sègre aquela rega, sempre dubèrta a Scèus. La lenga nos aparia e nos afraira, ela qu'amb la patria, *nous amoureux e nous descounsolo*.

E per que sèm aici, per parlar coma Leon Ancely, dins un « *Ilot d'Occitanie en Ile-de-France* », es ben mestièr que jamai plus d'oblidar pas qu'avèm doas lengas a maintenir dins una unica cultura, las pus polidas del monde, e vos dirai aquò en francés per ne marcar melhor la frairièra :

*La langue de Mistral et celle de Voltaire,
Dans un duo d'amour qui monte de la terre
Française, chantent tellement à l'unisson
Que les plus différents d'allure et de façon
Ne font qu'une famille heureuse qu'on jalouse
Dont les fils n'ont qu'un cœur de Paris à Toulouse.*

Pregarem Dieu, mos fraires, que las nos mantenga e las cresca. Rampelarem pèi dins nòstra pregària, entre tantes felibres que venguèron aici dempèi cent ans, amb los qu'ai diches emprimièr, los qu'avèm perduts n'a pas gaire, Leon Ancely, Rogièr Roux, Joan Lesaffre, Antòni de Bastard... Los podèm pas nomar totes, mas pensarem a cadun dels nòstres amb grat, amb esmoguda. Nòstre Sénher los recate al nòstre Ostal vertadièr e nautres tanben, per qu'al jorn d'eternitat, totes amassa, los catolics papistas e los igonauuds, sens oblidar cap dels autres, nos tornèssim retrobar, prèp de la Maire benesida que venguèt, coma dis Filadèlfa, s'enflorar los pòts de nòstra lenga, dins lo parlar bigordan, a Massavièlha, acampats acò del Paire de família, per una felibrejada sens fin, *douçamen ié parlant dins nosto lèngo d'O !*

Silvan TOULZE

Amis, continuez à garder cette ligne, toujours tracée à Sceaux. La langue nous rassemble, comme des frères, elle qui, comme la patrie, *nous remplit d'amour et de larmes !*

Mais puisque nous sommes ici, pour parler comme Léon Ancely, dans un « *Ilot d'Occitanie en Ile-de-France* », il est opportun plus que jamais de ne pas oublier que nous avons deux langues à maintenir dans une unique culture, les plus belles langues du monde, et je vous dirai ceci en français pour mieux marquer qu'elles sont sœurs :

*La langue de Mistral et celle de Voltaire,
Dans un duo d'amour qui monte de la terre
Française, chantent tellement à l'unisson
Que les plus différents d'allure et de façon
Ne font qu'une famille heureuse qu'on jalouse,
Dont les fils n'ont qu'un cœur de Paris à Toulouse ! (1)*

Nous prierons Dieu, mes frères, qu'il les maintienne et les accroisse. Nous ferons mémoire aussi dans notre prière, parmi tant de félibres qui vinrent ici depuis cent ans, après ceux que j'ai cités en premier lieu, de ceux que nous avons perdus ces derniers temps : Léon Ancely, Roger Roux, Jean Lesaffre, Antoine de Bastard... (2). Nous ne pouvons les nommer tous, mais nous penserons à chacun des nôtres avec gratitude, avec émotion. Que Dieu les reçoive dans notre véritable maison et nous avec eux, au jour de l'éternité, tous ensemble, les catholiques papistes et les huguenots, sans oublier personne d'autre ! Que nous nous retrouvions près de la Mère bénie qui vint, comme dit Philadelphe, se fleurir les lèvres de notre langue, dans le parler bigordan, à Massabielle, rassemblés chez le Père de famille, pour une félibrée sans fin, *(y) parlant doucement en notre langue d'oc !*

Sylvain TOULZE

(1) Sylvain Toulze.

(2) Depuis cette date (18 juin 1978) nous devons déplorer le décès du Majoral Yvan GAUSSEN qui avait tant fait pour la Cause aux « *Amis de la langue d'oc* ».

Cent ans de fêtes félibréennes à Sceaux

Exposition organisée par la Bibliothèque municipale à l'Ancienne Mairie
du 17 juin au 1^{er} juillet 1978

Inaugurée le 17 juin par M. GULDNER, Maire de Sceaux, en présence de M. GISCLARD, Sous-Préfet d'Antony et de nombreuses personnalités Scéennes et méridionales, cette exposition a suscité un grand intérêt tout au long de ses quinze jours d'ouverture. Les documents réunis par la Bibliothèque municipale permettaient de suivre l'histoire de ces fêtes depuis les précurseurs : Jean-Joseph Mouret, enfant d'Avignon, Surintendant de la musique de la Duchesse du Maine et Jean-Pierre Claris de Florian, Secrétaire du Duc de Penthièvre ; on pouvait voir des souvenirs très émouvants de Florian, notamment une lettre manuscrite datée de janvier 1790, ou la représentation de son tombeau dans l'ancien cimetière, rue des Écoles...

Les premières Félibrées étaient illustrées par la photographie du plat de céramique

de Parvillée, offert à Sceaux en 1879 à Théodore Aubanel par les Cigaliers de Paris, par une lettre en vers illustrée de dessins de Louis Roumieux, datée de 1881, regrettant de ne pouvoir venir aux fêtes de Sceaux, retenu par son travail comme un bagnard par son boulet ; une très belle lithographie en couleur représentait la gare de Sceaux à l'époque du petit train articulé de C. ARNOUX. Des cartes postales agrandies permettaient de voir la ville comme l'ont vue les Félibres et les Cigaliers au début du siècle ; des photos des premières fêtes : l'accueil à la gare, le défilé avec les tambourinaires en tête, le couronnement des bustes rappelaient l'atmosphère d'alors. La reproduction de la très grande toile peinte en 1899 par O.D.V. Guillonet, conservée dans le parloir du Lycée Lakanal, toile qui montre la première partie de rugby interéquipes universitaires se déroulant sous l'œil attentif de

littérateurs, dont Mistral et quelques membres du Félibrige parisien, a eu également beaucoup de succès auprès des visiteurs.

Des exemplaires jaunis de la Gazette des Méridionaux des années 30, rappelaient la reprise des fêtes après la tourmente de la Première Guerre mondiale.

Plus proche de nous, des affiches et des programmes des « *Nuits de Sceaux* » montraient le rôle important joué par cette Association pour le maintien de l'esprit félibréen dans notre ville, des photos rappelaient la visite du Président Vincent Auriol en 1951 ; un très beau portrait de Léon Ancely rendait l'hommage de la Bibliothèque municipale à son donateur. Des lettres manuscrites de Joseph Loubet, de Charles Rostaing, montraient la part que les Scéens ont toujours prise dans ces manifestations du souvenir, manifestations auxquelles ils sont restés très attachés.

Le Vin d'honneur offert par la Municipalité

Un grand moment d'amitié

Aussitôt après la Messe, les très nombreux invités de la Municipalité se sont retrouvés dans le Parc du Petit Château pour un Vin d'honneur placé sous le signe de l'amitié ; en effet, avant que ne coule dans les verres le vin offert par l'Association de promotion du vin de Béziers, eut lieu une très sympathique remise de cadeaux et de médailles.

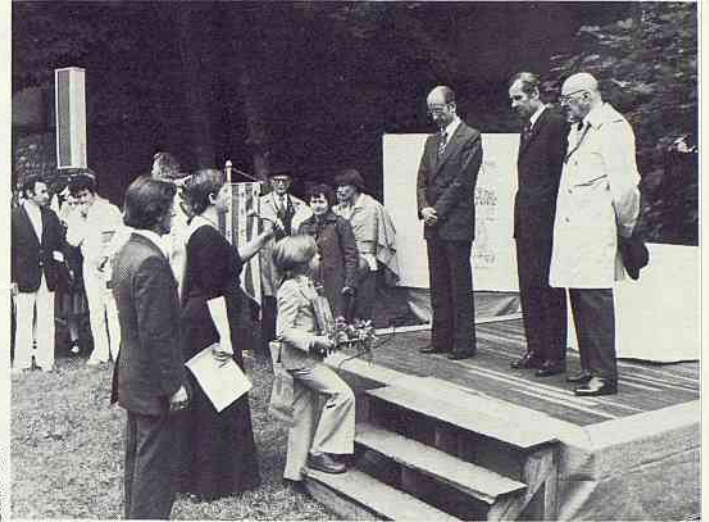
Les cadeaux étaient ceux qu'avaient tenu à offrir à la Ville de Sceaux :

– d'une part, l'Association « *Protection et Renouveau* » dont la participation à l'animation des Fêtes du Centenaire a déjà été soulignée : une Icône, représentant Notre-Dame de Provence, œuvre de Ionela MANOLESCO ;

– d'autre part, les Joueurs de la « *Lance Sportive Sétoise* » : un pavoi d'honneur portant le blason de leur Association, les Armes de Sceaux et la date du 18 juin 1978.

Ces mêmes Joueurs devaient également remettre à André CHAMSON, à M. le Maire et M. OHEIX, un livre typiquement Sétois « *Raphaël Nocca, pêcheur en Méditerranée* » de Jacques Rouré : la vie d'un patron pêcheur et celle de son quartier, « *La Marine* » de Sète.

Quant aux médailles, c'étaient bien entendu celles que la Ville de Sceaux avait fait frapper spécialement à l'occasion du Centenaire ; inutile de les décrire puisqu'elles figurent, avers et revers, sur la couverture de ce bulletin.



Studio Sud

Le jeune Christophe Gaczol, enfant-poète du « *Chapiteau des enfants* », remet à M. le Maire l'icône offerte à la Ville de Sceaux par « *Protection et Renouveau* » tandis que Mlle Françoise Guinle, Présidente de l'Association, donne la signification de cette démarche, aboutissement de la participation de son Groupe aux Fêtes du Centenaire.



Studio Sud



Studio Sud

La remise du pavoi d'honneur par Vincent Stento, Président de la « *Lance Sportive Sétoise* »

M. le Maire présente le pavoi au public. A gauche de la photo : Raphaël Nocca, le héros du livre qui porte son nom

Quatre médailles d'argent furent d'abord remises : à André CHAMSON, à Mlle Michelle TURON, Reine du Félibrige, à M. l'Abbé TOULZE et à M. MEILHAC, Maire de Sauve.

Une trentaine de médailles de bronze devaient ensuite être attribuées à ceux qui ont le plus contribué depuis des années à maintenir la tradition félibréenne de Sceaux ou qui ont prêté leur concours à la préparation et à la mise en œuvre des cérémonies et festivités organisées pour célébrer le centenaire de la naissance de cette tradition. Parmi eux, bien sûr, M. Jacques LOUBIÈRE, Président des « Amis de la Langue d'Oc » et M. CARAMAN, Président des « Méridionaux de Sceaux » dont les associations, avec la Municipalité, co-organisatrices de la Félibrée de Sceaux.



André Chamson
de l'Académie française



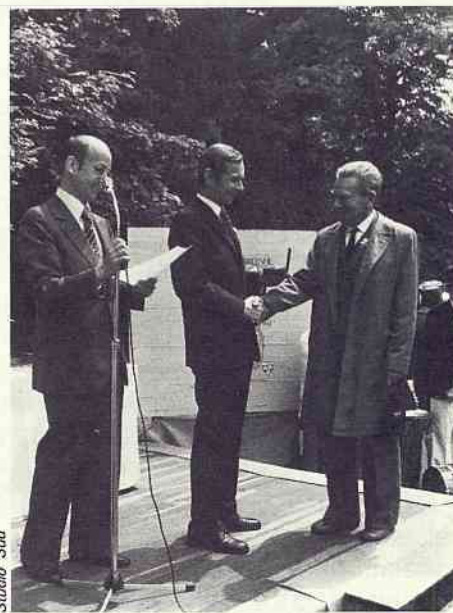
Mlle Michelle Turon
Reine du Félibrige



M. l'Abbé Sylvain Toulze
Majoral du Félibrige



Mme Isabelle Allard
des « Amis de la Langue d'Oc »



M. Caraman
Président
des « Méridionaux de Sceaux »



M. Moïse Meilhac
Maire de Sauve



M. Marcel Baïche
des « Amis de la Langue d'Oc »



Mlle Denise Danchot
Secrétaire générale
des « Méridionaux de Sceaux »

Un chapiteau pour un banquet

C'est sous un chapiteau dressé à l'occasion des Fêtes que près de 900 personnes – alors qu'on en attendait 750 – purent se restaurer à midi. L'affluence posa quelques problèmes de service mais l'atmosphère chaleureuse les ramena à la proportion d'incidents vite oubliés. Là aussi, on renouait avec la tradition puisque l'histoire des Félibrés de Sceaux parle souvent de ce banquet qui suivait la cérémonie.



Studio Sud

Sur cette photo où l'on voit M. le Maire remettre la médaille du Centenaire à M. Xavier Dussol, Président des « Enfants de l'Hérault », figurent trois autres personnes qu'il est heureux de trouver réunies pour pouvoir en dire quelques mots tout particuliers : au micro, c'est, bien sûr, Jean-Louis Oheix, Maire adjoint et Président du Comité Municipal des Fêtes auquel M. le Maire rend hommage dans son Introduction, mais derrière lui se trouvent ceux qui (avec Pierre Gras dont on sait le rôle qu'il a joué pour assurer la liaison avec les groupes folkloriques et les associations d'originaires) ont sans doute pris à ses côtés le plus de responsabilités dans l'organisation des Fêtes du Centenaire : Philippe Laurent, Conseiller municipal, Trésorier du Comité des Fêtes, « lieutenant » à la discrète efficacité, et Françoise Millet, Responsable du Service des Relations publiques de la Mairie, Secrétaire administrative du Comité des Fêtes, omniprésente dans la tâche de coordination qui lui avait été confiée



Studio Sud



Studio Sud

C'est enfin en remettant leur médaille à Marie-Thérèse CHAMPARNAUD et à Arturo TEJERO que M. le Maire put rendre à leur talent un hommage public bien mérité : l'une ayant réalisé l'affiche des Fêtes (reproduite sur la couverture du programme et à nouveau dans ce bulletin) et l'autre une Tarasque que l'on n'est pas près d'oublier.

Le Pèlerinage au Cimetière

Discret mais combien émouvant, le pèlerinage traditionnel au Cimetière communal fut l'occasion pour André CHAMSON et les autres personnalités invitées de participer à l'hommage que rendent chaque année les Félibres à Joseph Loubet et Léon Ancely.



Studio Sud

Marcel Amont et Guy Bonnet une belle soirée sous un chapiteau



Marcel Amont...



Guy Bonnet



...une fantaisie pleine de charme

Pour le spectacle donné le samedi 17 juin en soirée sous le chapiteau du Comité des Fêtes, il aurait été bien saugrenu de faire appel à quelque comédien ou chanteur parlant pointu. Non, il fallait que cela sente le Midi et c'est tout naturellement que le choix s'est porté sur Guy BONNET et Marcel AMONT.

Guy BONNET et ses musiciens, en première partie, ont tout à coup fait vivre leur pays sous les yeux des spectateurs par la musique, le chant et l'image. Et parmi ces spectateurs combien de méridionaux venus de toute la région parisienne pour les applaudir !

Marcel AMONT ne se raconte pas ; il faut le voir. Toujours aussi charmant, spirituel, dynamique, il a enchanté son public pendant une deuxième partie qui a semblé trop courte tant son talent et son goût pour le travail bien fait lui assurent toujours la sympathie des spectateurs quel que soit leur âge.

Joutes Sétoises sur le Bassin de l'Octogone

Ils sont venus de Sète avec leurs bateaux, leurs lances, leurs pavots, leurs costumes blancs, mais surtout avec leur éclatante forme physique, leur dynamisme inaltérable et leur courage à toute épreuve.

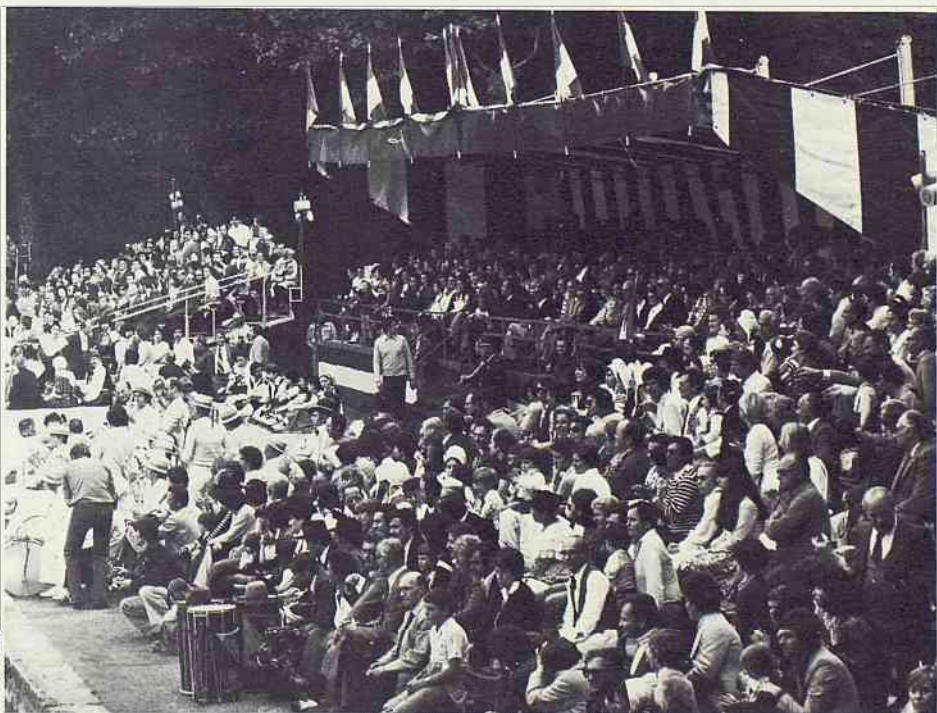
Et il leur en a fallu du courage, surtout à ceux qui ont piqué une tête dans l'eau plutôt froide du Bassin de l'Octogone du Parc de Sceaux où se sont déroulées le dimanche 18 juin après-midi ces Joutes Sétoises qui constituaient le clou des Fêtes du Centenaire et le point culminant des Fêtes de Sceaux 1978.

Des milliers et des milliers de spectateurs, Scéens ou visiteurs du Parc de Sceaux, ont d'abord été frappés par le caractère insolite de ce spectacle digne des réjouissances organisées dans le même lieu au temps de la splendeur du Domaine de Sceaux, ou, plus près de nous, des Fêtes qu'organisait le Conseil général de la Seine quand le Parc de Sceaux faisait encore partie de ce Département.

Mais le plus étrange c'est que, comme par miracle, alors qu'il pleuvait aux alentours, cette zone du Parc était préservée.



Un cadre exceptionnel pour un spectacle exceptionnel



Un public conquis

Dans le précédent numéro du Bulletin municipal, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les Joutes languedociennes a déjà été dit, aussi n'y reviendrons-nous pas si ce n'est pour vanter la qualité de la prestation qui nous a été offerte.

L'équipe que dirige Vincent STENTO, Président de la « Lance Sportive Sétoise », stimulée semble-t-il par la beauté du site qui l'avait émerveillée, a donné le meilleur d'elle-même tandis que, sur la rive, le « Groupe Musical Sétois », que dirige M. MARQUÈS, Président du Comité des Fêtes de Sète, assurait des intermèdes rythmés ou saluait à sa manière les actions d'éclat des Joueurs.

Quand vint la fin de cette compétition-spectacle, nombreux sont ceux qui, n'ayant pas vu le temps passer, auraient bien bissé les acteurs. Et c'est une chaleureuse ovation que provoqua la remise de sa Coupe au vainqueur par M. GULDNER, Maire de Sceaux.

Avant les joutes, en intermède et à l'issue du spectacle, les groupes folkloriques qui avaient déjà largement participé la veille et le matin même à l'animation des Fêtes du Centenaire, se sont produits sur un podium spécialement construit sur la rive du bassin.

Les spectateurs ont fort apprécié leur prestation qui s'harmonisait parfaitement avec les joutes. Merci donc pour leur concours à « L'Estrambord », « La Coupo Santo », « L'Ensoleilhado », « Aire de Festa » et « La Bourreio »



Studio Sud



Studio Sud



Studio Sud

Le Sport en Fête

La première partie des Fêtes de Sceaux 1978 avait, comme l'année précédente, un caractère exclusivement sportif. Ce sont en effet deux journées de promotion du sport qui, sous la dénomination de « *Sport en Fête* », ont été organisées ou coordonnées par le Comité Municipal des Fêtes avec le concours de l'Office Municipal des Sports et des associations ou clubs sportifs de Sceaux.

Des centaines de sportifs de tous âges ont participé dans un bel enthousiasme aux différentes épreuves ou démonstrations organisées dans dix disciplines.

C'est ainsi que se sont déroulés :

Le samedi 10 juin

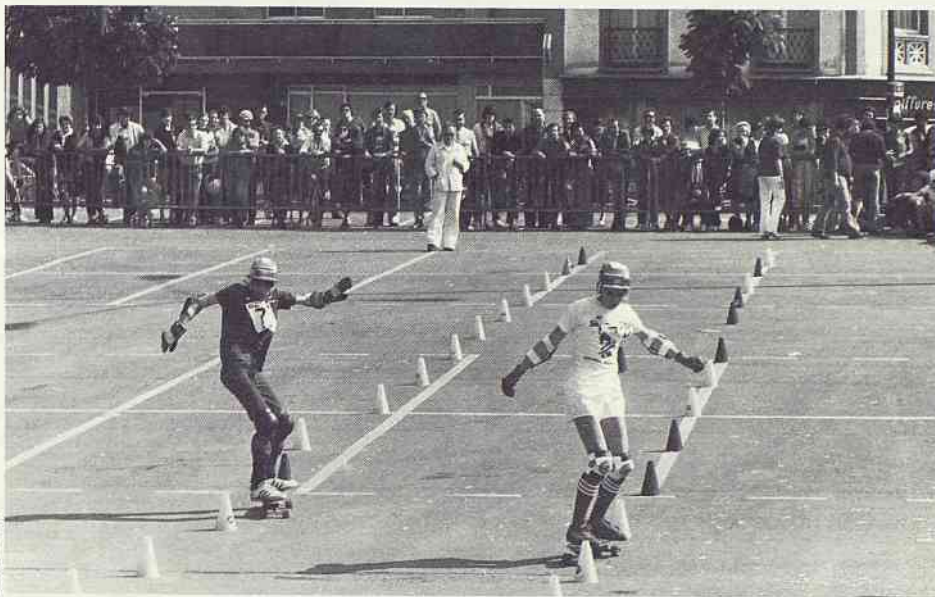
● Sur le parc de stationnement de la gare de Robinson, des compétitions de **Skate-board** (qu'il vaudrait mieux appeler Planche à roulettes) organisées avec le très actif concours de M. Maguet (Magasin « *Sport 2000/Sports Scéens* ») qui s'était chargé de l'installation de la piste (parcours de slalom, bank, etc.) et du recrutement de l'encadrement, assurant également une part importante de la dotation des épreuves.

Ce coup d'essai dans une discipline à la mode fut un succès, même si les plus chevronnés des participants ont estimé que le terrain ne présentait pas assez de difficultés. C'est effectivement un point important pour l'avenir car, d'année en année, les progrès effectués par les adeptes de ce sport risquent de les rendre plus exigeants.

● Sur des terrains voisins du boulo-drome du Jardin de la Ménagerie, un **Concours de pointage de boules lyonnaises** organisé par la Boule Scéenne et ouvert à tous.

● Sous le chapiteau du Comité des Fêtes installé dans la « *prairie* » du Jardin de la Ménagerie, **deux présentations-spectacles de danse** à l'initiative :

- de l'Association familiale des Bas-Coudrais (Professeurs : Mme Ehrart, Milles Rondeau et Bailly) : cours de danse de gymnastique harmonique Irène Popard, de jazz, de claquettes ;
- de l'Association de danse du Lycée Marie-Curie (Professeur : Mme Athané) : danses provençales, avec accompagnement par des élèves-musi-



Skate-board : des épreuves de slalom classique...



... aux démonstrations plus spectaculaires sur bank

ciens (Professeur : Mme Simon), danse classique, moderne, expression libre ;

– de l'Animathèque-MJC : Gala de danse classique présenté par les ateliers de danse (Professeur : Mme Tintignac).

● Au Gymnase des Blagis, en soirée, une présentation de **Gymnastique** par « *L'Élan Gymnique Scéen* ».

Le dimanche 11 juin

● Au boulodrome du Jardin de la Ménagerie, les challenges de **Boules lyonnaises** « *adultes* » et « *jeunes* » du Comité Municipal des Fêtes, organisés par la Boule Scéenne.

● Au stade des Clos Saint-Marcel, des tournois de **Basket** organisés par l'Association Sportive et Athlétique Scéenne et dotés par l'Office Municipal des Sports : en présence, 14 équipes de niveau national.

● Au Gymnase du Centre, des compétitions d'**escrime** (fleuret) organisées par la Salle d'Armes de l'Animathèque-MJC et réservées aux jeunes : poussins, pupilles, benjamins (garçons et filles).

● Au Gymnase du Centre le matin et sous le chapiteau l'après-midi, des compétitions et démonstrations de **Judo** organisées par la Section « *Judo* » de l'Animathèque-MJC.

● Sous le chapiteau, des démonstrations de **Karaté** par le Karaté-Club Scéen.

● Sur le circuit déjà adopté en 1977 et qui semble donner satisfaction, à quelques problèmes de revêtement près, **cinq épreuves cyclistes** organisées :

– par le Comité des Fêtes pour les coureurs non licenciés, masculins et féminins confondus (avec toutefois deux classements distincts), répartis en trois tranches d'âges : 11/13 ans (5 km), 14/17 ans (10 km), 18 ans et plus avec cinq sous-catégories : seniors et vétérans A, B, C, D (15 km), ou toutes catégories confondues pour l'épreuve spéciale de l'après-midi (21 km) ;

– conjointement par le Comité des Fêtes et la Section « *Cyclisme* » de l'ASPTT de Paris pour les coureurs licenciés, seniors A et B ; cette épreuve de 105 km, le « *Prix de la Ville de Sceaux* », est maintenant suffisamment renommée pour lui assurer une participation de qualité.

L'organisation de ces épreuves cyclistes n'a été possible que grâce aux efforts conjugués du Service d'ordre (Gendarmes, Policiers et Commissaires bénévoles en très grand nombre) et du Service sanitaire de la Croix-Rouge toujours aussi efficace



La Danse sous le chapiteau



La Gymnastique au Gymnase des Blagis



Les Boules lyonnaises ou Sport-Boules



Le départ des 11/13 ans

dans ses interventions. Toutes les précautions avaient été prises et si aucun accident ou incident sérieux ne s'est produit, cela n'a pas été le fait du hasard, bien au contraire.

Il reste à souligner une nouvelle fois l'atmosphère excellente dans laquelle se sont déroulées ces épreuves, en particulier celles qui étaient ouvertes à tous ; supporters et spectateurs y ont joué un rôle presque aussi important que celui des concurrents. Cette participation des spectateurs est d'ailleurs essentielle pour réussir une manifestation dans laquelle le sport et la fête sont aussi étroitement mêlés.



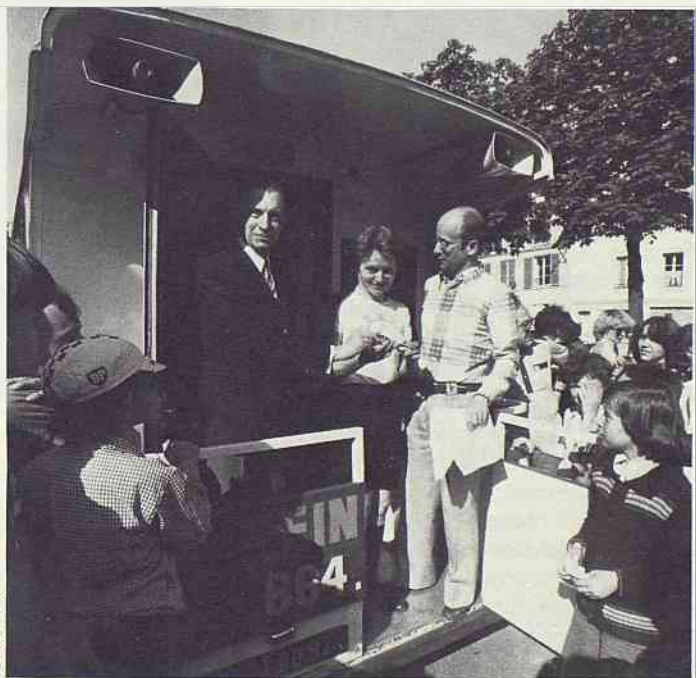
Les seniors et vétérans au départ devant la Mairie (le matin)



Les coureurs licenciés au départ



Les vainqueurs du « Prix de la Ville de Sceaux »



Les remises de prix ont eu lieu :
 – en fin de matinée, sur le perron de la Mairie, pour les trois premières épreuves ;
 – en fin d'après-midi, place du Général-de-Gaulle sur un car-podium, pour les deux autres épreuves.

Dans les deux cas, c'est M. André Herzog, Premier Adjoint au Maire, qui, en l'absence de M. Guldner, a tenu à manifester par sa présence tout l'intérêt que la Municipalité porte au sport et aux sportifs mais aussi à ce genre de manifestation qui met le sport à la portée de tous, contribuant ainsi à en assurer la promotion.



Les « 18 ans et plus » au départ de l'épreuve spéciale de l'après-midi

V^e Concours Hippique National

Les beaux jours de la mi-septembre ont été agréablement mis en valeur à Sceaux puisque c'est les 16 et 17 septembre, par deux belles journées particulièrement ensoleillées, que se sont déroulées cette année les épreuves du V^e Concours Hippique National de Sceaux.

Le terrain de l'ancienne pépinière, dans le Parc de Sceaux (en face de la Sous-Préfecture d'Antony), ouvrait pour la circonstance ses portes habituellement closes, et les promeneurs pouvaient découvrir l'extraordinaire mariage de couleurs que formaient l'herbe verdoyante et les obstacles multicolores que cavaliers et chevaux allaient devoir affronter.

Placé sous le patronage de la Municipalité de Sceaux, et organisé par le Jumping-Club de Sceaux avec le concours du Comité Municipal des Fêtes, il a connu cette année une affluence record tant le samedi que le dimanche.

Grâce à la **dotation assurée par la Société Générale (Agence de Sceaux)**, le concours a pu encore cette année être classé échelle IV (1) ; il comportait deux classes A (2), une classe B (2) et une présentation de mouvements de haute école.

Une classe A le samedi après-midi

Le concours fut ouvert par cette épreuve de haut niveau, le *Prix de la Société Générale*. Le champion de France en titre des cavaliers de 2^e catégorie (3), M. DUJARDIN était bien décidé à conserver sa place, mais il fut battu de justesse au chronomètre par les 3 secondes qui le séparaient de M. LEDERMANN, vainqueur de l'épreuve.

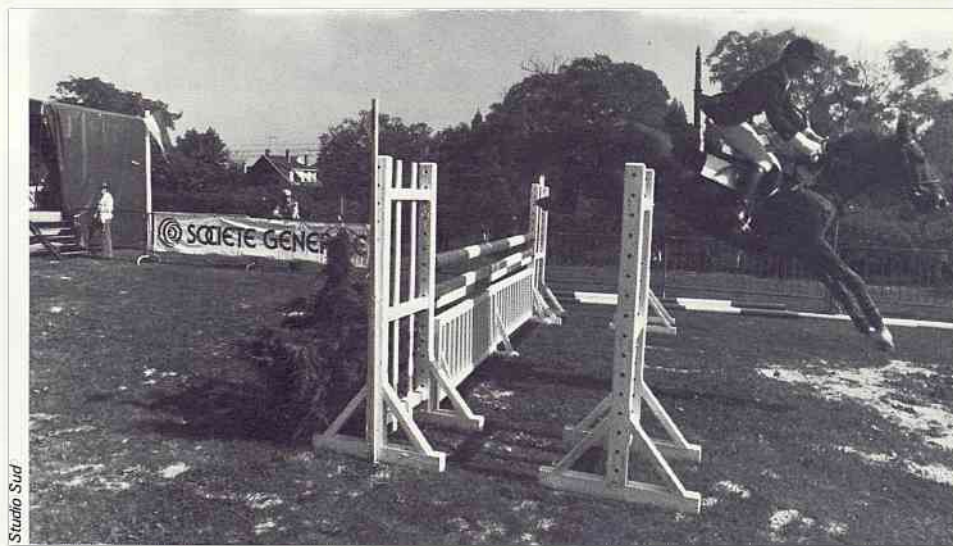
C'est aux accents chaleureux des sonneries du Groupe de trompes de chasse Duguesclin, que les prix de cette épreuve furent remis, comme il se devait, par M. BESNARD, Directeur de l'Agence de Sceaux de la Société Générale.

Une classe B le dimanche matin

Cette épreuve, le « *Prix du Comité Municipal des Fêtes* », fut jugée sur un parcours de maniabilité où, aux difficultés des obstacles étaient associées des difficultés de conduite de cheval sur un tracé très sinueux.



Avec le beau temps, une affluence record



Un concours fort bien doté par la Société générale



Une dotation complémentaire était assurée conjointement par Charles Gérard, Joaillier-fabricant et Jacques Bonnemain, Agent général Abeille-Paix



Mlle Caplain-Saint-André montant Val-de-Loire

Il fallait pouvoir tourner très court et prouver par là sa maîtrise de la vitesse et de l'équilibre de son cheval.

Une classe A le dimanche après-midi

Le « Grand Prix de la Ville de Sceaux », commencé au début de l'après-midi, se terminait sur un parcours de barrage comportant de très gros obstacles.

Le champion de France en titre des cavaliers de 1^{re} catégorie (3), M. GODIGNON obtint la 3^e place, montrant ainsi que la lutte fut serrée pour la victoire, tandis que MM. LEREDDE et PERDON s'adjudageaient respectivement les 1^{re} et 2^e places.

C'est M. GULDNER, Maire de Sceaux, qui procéda à la remise des prix, accompagné de M. GISCLARD, Sous-Préfet d'Antony, et de M. CURTI, Président de la Ligue Régionale de la Fédération Équestre Française.

Une présentation de mouvements de haute école

Pour clore le concours, une très intéressante présentation de mouvements de haute école fut exécutée par Mlle CAPLAIN-SAINTE-ANDRÉ, cavalière internationale de dressage.

Chaque spectateur, néophyte ou averti, put apprécier la précision et la légèreté des mouvements exécutés.

Cette présentation a certainement porté chance à la cavalière puisque, en octobre, Mlle CAPLAIN-SAINTE-ANDRÉ remportait, avec le même cheval, le championnat de France de dressage toutes catégories.

Les Scéens eurent donc l'avantage de voir, en avant première, ce qu'il y a de meilleur en France en matière de dressage.

Il convient de féliciter très vivement les organisateurs et tout particulièrement Bernard ROCQUEMONT, Président du Jumping-Club de Sceaux (4) et son frère Pierre ROCQUEMONT, talentueux commissaire de piste. Ils ont su en cinq ans placer le concours hippique de Sceaux à un niveau enviable parmi les épreuves organisées en Ile-de-France.

(1) Échelle d'un concours : classement d'un concours d'après l'importance de la dotation totale distribuée : échelle I (petits concours) à V (grands concours nationaux ou internationaux).

(2) Classe d'une épreuve : celle-ci caractérise la difficulté du parcours en fonction de la hauteur et de la largeur des obstacles : classe D pour cavaliers et chevaux au niveau élémentaire, classes B et C pour les épreuves moyennes, classe A pour les épreuves nationales de plus haut niveau.

(3) Le championnat de France est organisé par catégories de cavaliers, de la première (plus haut niveau) à la quatrième. Ces catégories classent les cavaliers en fonction de leurs résultats en concours hippiques tout au long de l'année.

(4) Jumping-Club de Sceaux : association loi de 1901 dont le but est d'organiser un concours hippique annuel dans le Parc de Sceaux. Ne possède pas d'installations pour monter à cheval.

● Siège social : 122, rue Houdan - 92330 SCEAUX.

● Tous contacts auprès de Bernard ROCQUEMONT, 10, rue de Penthièvre - 92330 SCEAUX - Tél. 660.48.72.

● Michèle LASCAR - Mme LAZARO vous habitez Sceaux. De ce fait, vous effectuez vos achats chez les commerçants de cette ville. Votre mari a acheté, chez **Charles GERARD, Joaillier fabricant, 102, rue Houdan à Sceaux** un bracelet qu'il vous a offert pour la naissance de votre fils, et qu'est-il arrivé ?

● Mme LAZARO - Ce bijou auquel je tenais beaucoup, je l'ai perdu un dimanche après-midi sans pouvoir en expliquer la circonstance ou indiquer l'endroit. Je me suis alors souvenue que les achats effectués chez Charles GERARD étaient assurés gratuitement pendant un an par un contrat d'assurances que Charles GERARD a souscrit auprès de **Jacques BONNEMAIN, Agent général d'assurances à Sceaux 31, rue Houdan.**

● M.L. - Vous êtes retournée voir Charles GERARD ?

● Mme L. - Non, pas du tout. Lors de l'achat de cet article, Jacques BONNEMAIN m'avait adressé un résumé des garanties de ce contrat d'assurances. Je suis donc allée voir cet assureur qui m'a expliqué la marche à suivre pour être indemnisée de cette perte.

● M.L. - Comment cela s'est-il passé ?

● Mme L. - Jacques BONNEMAIN m'a demandé de lui faire une déclaration sur l'honneur, spécifiant que ce bracelet avait été perdu. C'est tout.

● M.L. - Comment avez-vous été indemnisée ?

● Mme L. - J'ai été indemnisée de la valeur de ce bijou, moins une franchise de 100 F qui est prévue dans ce contrat. Cette somme m'a été versée par Jacques BONNEMAIN dans le mois qui a suivi ma déclaration à son cabinet. J'ai évidemment profité de cette somme pour racheter un article similaire chez Charles GERARD.

● M.L. - Êtes-vous satisfaite du service que vous ont rendu en cette circonstance, Charles GERARD et Jacques BONNEMAIN ?

● Mme L. - Totalement. Et je dois reconnaître que pour une fois, la publicité n'est pas un vain mot. Ce qui avait été prévu par ce contrat d'assurances que Charles GERARD a souscrit pour ses clients a été entièrement respecté en ce qui me concerne par Jacques BONNEMAIN.

S.
A.
D.



137, rue Houdan 92330 SCEAUX ☎ 660.03.94

L. POUZADOUX - J.-P. BEAUHAIRE, DÉCORATEURS A.E.E.B.

Canapés - Bibliothèques - Tapisserie - Tenture murale

**SPECIALISTES
TELEVISION COULEUR**

agrés

PHILIPS - RADIOLA
PATHE-MARCONI
BARCO

TÉLÉ-BLAGIS

**CENTRE COMMERCIAL DES BLAGIS
92330 SCEAUX - Tél. : 350-15-00**



**INSTALLATEURS
MENAGISTES**

VEDETTE - BRANDT
MIELE - PHILIPS
RADIOLA - THERMOR

SPECIALISTES HAUTE-FIDELITE

agrés DUAL - SCOTT - PRINZ - PHILIPS - RADIOLA

SERVICE APRÈS-VENTE EFFECTUÉ PAR NOS TECHNICIENS

**VENTE, ACHAT, LOCATION
ACCORD, RÉPARATION TOUTES MARQUES, PIANOS MÉCANIQUES**

Occasions

Pleyel - Erard - Gaveau

Steinway - Bechstein

Blüthner, etc.



**Bédél
Masson**

**25, rue de la Tour
92240 MALAKOFF**

Téléphone : 657.08.18

Dépositaire

Sauter - Petrof - Bentley

Rameau - Weiss

Baldwin, etc.

Période du 11 mai au 30 août 1978

NAISSANCES

Benjamin, Georges LANIEPCE - Céline, Odette, Cécile CARTIER - Rose-Anne, Sylvie, Jacqueline BISIAUX - Pierrick, Stéphane, Masaaki RAUDE - Julie, Colette GOUDARD - Cyrille GERARD - Christian, Aléjandro HENRIQUEZ - Pierre, Emmanuel, Olivier PARANT - Julien, Clément RAIGNEAU - Benjamin, Cyriel PFEUTY - Émilie, Sarra, Geneviève FAURET - Perrine, Christelle BOITEAU - David PEGO - Guillaume, Romain COLBOC - Laure-Hélène, Célestine, Léonie SEZEUR - Thierry, Jean, André LECOURTIER - Carine, Brigitte MIA-GAT - Fabrice, Laurent, Jacques de SAINTE MARIE - Hélène, Anne, Lucie DURAND - Xavier, Sylvain, Guillaume FLEURY - Thomas AILHAUD - Pascal, François, Claude BINET - Christophe, Philippe, Robert BINET - Stéphanie, Jeanne, Nicole FILLON - Séverine, Nathalie PEROUSSE - Bruno, Michel, Marie, Maurice FRETIN - Claire COCHEN - Astrid, Marie, Bénédicte LEPAGNOL - Benjamin, Adrien, Fitzrobert LEYGUES - Aline BOLOMEY - Benoît WARNEYS - Sébastien, Paul, Olivier DROUET - Ivan CHUPIN - Laurence, Angèle, Yvette BICHE - Virginie, Raymond, Sarah LELIEVRE - Céline, Claudette FOVET - Marianne, Claudine, Suzanne BRUN - Johanne CHAUFOUR - Marc, Claude, Louis GUEROULT - Yannick, François, Éric GUEROULT - Christine, Anne, Liliane BENARD - Frédéric, Marius, Armand JEAN - Guillaume, Claude, Mathieu CHAMAILLARD - Pascal, Philippe LERICHE - Céline, Marie, Noëlle LABICHE - Caroline, Eugénie, Olga VIDAL - Olivier, Alain FERRAN - Maria-Adélaïde PEREIRA - Laurent, Lionel, Jean BAILLET - Nely, Camilo SEQUEIRA - Valérie, Monique, Violette CHAKRI - Mylène, Carole, Audrey MEYER - Thomas, Simon DEZILE - Gaëlle EVANNO - David, Steeven BUNIAK - Céline JOUBIN - Arnaud, Gérard, Antonin GALBOIS - Antoine, Jean, Mathieu MORAND - Jérémy, Jean-Paul, Roland BOISSEL - Vincent, Louis, Marie ROBIN - Clément DEGLANE - Franck BETOIN.

MARIAGES

Patrice, Adrien, Pierre MICHEL et Myriam, Monique, Ghislaine VANDAME - Dominique, Marcel PAN et Marie-Christine DENESVRE - TRUONG QUOC TRUNG et My, Dung LE THI - Gérard, Jacques DUYRAT et Josiane, Madeleine MALLAY - Alain, Marcel ALLUIN et Catherine, Odile MOUGNE - François, Christian OBORNWIEL et Isabelle, Andrée, Germaine, Henriette, Jacqueline HOCHGERTEL - Tomasz, Józef BUTLER et Martine, Rolande IMBERT - Yves, Édouard, Maurice GUIBERT et Florence, Marie, Nicole NOIROT - Daniel, Louis, Robert CHARBONNIER et Cécile

SIMON - Geoffroi, Christian, Marie HALLE et Nicole, Claire, Marie MATHIEU - Marc, Maurice, Georges, Jean RIOT et Geneviève, Régine JACOTIN - Francis, Rémy, Georges FIZAMES et Maria-Christina, Rossana DALLA FLORA - Pierre-François, André DELRIEU et Bernadette Michèle DESFORGES - Jacques, Maurice RICARD et Dominique, Danièle BOUYER - Philippe, Maurice, Jean-Pierre SOREL et Christine, Micheline LEBLANC - Gabriel, Jean, Marie WATREMEZ et Catherine, Marie-Antoinette Andrée BLAVETTE - Daniel, André LAZARE et Fabienne, Yvette Thérèse, Georgette PORRETTI - Yves, Marie, François, Georges MIALHE et Marie-Joëlle, Louise, Claude SAMPONT - Patrick, Bernard, Gabriel FONDEUR et Françoise, Christiane LEFEBVRE - Claude, Victor, Raymond YAOUANG et Martine, Françoise LECOINTE - Serge OCHANINE et Shelley, Ann KENDELL - Daniel, Jacques LECHERBOURG et Martine, Cécile, Yvonne CAJAT - Patrick, Émile, Jacques BOILEAU et Josiane, Renée SIBILLE - Dominique, Jacques CLAIR et Monique, Renée, Marie LOMBARD - Gilbert, Louis, Bernard CRASE et Brigitte, Marie, Henriette BOUQUET - Paul, Roland ADELAÏDE et Gabrielle, Cyrille VAITY - Jean-Luc, André, Georges OFFNER et Brigitte, Mathilde, Louise WANSARD - Patrick, Claude, Christian BAILLY et Corinne, Marcelle MASLIAH - Roger PREAT et Joëlle, Emma MASLIAH - Kurt JAIS NIELSEN et Martine, Marie, Christiane TOURNAIRE - Philippe, Georges, Robert GRENIER et Christine, Julie PAPELOFF - Patrick, Félix, Maurice CHALVET et Leela, Birgitta SELIN - Philippe, René GARELL et Béatrice, Catherine, Gabrielle GOURGA - Françoise, Albert, Paul, Dominique MOUROT et Danielle, Marie, Graziella DUROCHER - Alain, Jean FRISON et Claudine, Maryse MOREAU - Pierino TURISINI et Christiane FARELLY - Bruno, Jacques, Denis PICARD et Isabelle, Anne WILLERVAL - Hervé, Jean, René BICHON et Isabelle, Marie TAUVEL - Thierry, Michel, Jacques STRINGAT et Isabelle, Éliane, Danielle SLEMBROUCK - Lan NGUYEN THANH et Thi, Hien HO - Jean-Luc, François AVERSENG et Évelyne, Yvette CERVO - Blaise, Vincent, Alfred ROSSI et Michèle, Marie DEVIF - Marc, Pierre, Augustine, Maurice AYBALY et Florence, Édith, Andrée MOTEMPS - François, Louis, Henri COLLIN-DELAUVAUD et Nicole, Bernadette, Yvette VERNOTTE - Michel PERREARD et Claudine, Alice JUNOT - Patrick, Noël BRUN et Martine, Marcelle, Annie GEFFRIN - Thierry, Gilles, Albert JOURDIN et Annick, Micheline VIDAL - Jean-Philippe, René, Gustave RINGOT et Liliane, Michèle RAJCOM - Samuel, Auguste, Roger, Raymond BOURMAUD et Nicole, Jacqueline, Georgette DRIAUX - Philippe Ernest, Lucien DOH et Marie-Thérèse, Françoise DUMAS.

DÉCÈS

Jeanne, Lucie BILLAUDELE, Veuve GUINDON - André, Louis, Albert BRETON - Roger, Émile, Joseph LEFEBVRE - Jean, Louis CHARPENTIER - Jean, Georges, Charles VINCENT - Jacques, Maurice, Édouard GIRAULT - Alfrésia LOUBIERES, Veuve PIERRE - Roger, Maurice RARD - Louise, Marie, Henriette DE VATHAIRE DU FORT - Sylvie VANDIER - Juliette, Sarah LEBON, Épouse MOLINE - Célestine, Hortense HIRIGOYEN - Alphonsine, Victorine, Madeleine DELA, Veuve MOUSSOU - Adèle, Élisabeth SCHNIDARITSCH, Épouse DRESCHER - Renée, Valentine TURET, Épouse GOUDANT - Joséphine, Clémentine, Agnès CAMES, Épouse TESSERAUD - Achille, Bertrand, Adolphe BARBOU-TEAU - Germaine, Marie, Alexandrine, THEZE, Veuve NIVELLE - Henri, Louis, Émile GAUTIER - André, Roger BEAUFILS - Michel, François, Marie BONTE - Louise, Émilie, Yvonne CRABOS, Veuve TUCOULAT - Émile, Louis, Albert DURUPT - Émile, Joseph, Lucien MIQUEL - Berthe, Joséphine, Virginie GERARDIN, Veuve HIRSCHY - Henri, Edmond DURKHEIM - Jeanne, Marie, Modeste TREMEAU, Épouse JOSSANT - Lucie, Eugénie SUIN, Veuve CORSET - Marie, Eugénie, Giselle BAUDON, Veuve LARDY - Germaine LAMAILLOUX - Marie, Louise, Virginie ROUX, Veuve FILIPPI - Irma, Renée, Anna ALBY, Veuve MASSE - Adélaïde STOLL - Jean, Paul GUEVEL - Robert, René, Louis PIHOUEE - Marie, Geneviève, Élisabeth GODFROY - Berthe, Pauline, Honorine, Marie VIALLA, Veuve BEAUCLAIR - Julien, Joseph, René COUILLARD - Suzanne, Fernande, Renée PATOCHE, Épouse FARGES - Henriette, Lyda CAS-SOURA - Anne PIVERT, Veuve PERINET - Jean, Joseph DIERENDONCK - Frédéric, Jacques, Yves, Marie GUEZILLE.

Personnes décédées en dehors de Sceaux, n'y étant pas domiciliées et inhumées au Cimetière communal dans leur caveau de famille :

René HERICY, décédé le 17 mai 1978 à Paris 13^e arrondissement - Émile OSWALD, décédé le 15 juin 1978 à Paris 15^e arrondissement - Marcel NEVEU, décédé le 24 juin 1978 à Villejuif (Val-de-Marne) - Marthe MATHIEU, née HERICY, décédée le 26 juin 1978 à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) - Jean PRIVE, décédé le 5 juillet 1978 à Paris 12^e arrondissement - Félix NAGGAR, décédé le 14 juillet 1978 à Créteil (Val-de-Marne) - France CAGNY, née ROSSI, décédée le 31 juillet 1978 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

Révision annuelle des listes électorales

La révision des listes électorales a lieu du 1^{er} septembre au 31 décembre inclus.

L'inscription sur les listes électorales est obligatoire.

Conditions à remplir

- Être de nationalité française.
- Avoir 18 ans à la date du 28 février 1979.
- Posséder son domicile réel dans la commune, ou y avoir sa résidence réelle et continue de six mois à la date du 28 février 1979, ou y exercer en qualité de fonctionnaire assujéti à résidence obligatoire, ou figurer personnellement pour la cinquième fois, sans interruption, au rôle d'une des contributions directes communales. Tout électeur ou toute électrice peut également, à sa demande, être inscrit sur la même liste que son conjoint.

Pièces à fournir

- Soit livret militaire, livret de famille ou fiche d'état civil, carte nationale d'identité, passeport, décret de naturalisation.
- Justification du domicile à Sceaux (quittance de loyer, de gaz et d'électricité, de téléphone, etc.).

Dépôt des demandes

Les demandes d'inscription peuvent être déposées pendant toute l'année et jusqu'au samedi 30 décembre 1978 inclus.

Se présenter au Secrétariat de la Mairie – rez-de-chaussée – le lundi de 13 h 30 à 17 h 45, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 45, le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Le samedi 30 décembre, une permanence sera assurée de 14 h à 18 h.

Les demandes sont déposées par les intéressés eux-mêmes. Toutefois, il est admis que sont également reçues en Mairie les requêtes :

- Adressées par correspondance, sous pli recommandé, par toute personne qui, pour une cause indépendante de sa volonté, ne peut se présenter en personne (c'est le cas du malade, de l'infirme, du militaire, du Français établi à l'étranger...).
- Présentées par un tiers dûment mandaté agissant en l'occurrence au lieu et place de l'intéressé (procuration sur papier libre indiquant les noms du ou des mandants et du mandataire). Pour prouver son identité, toute personne demandant à être inscrite devra joindre à sa requête, une fiche d'état civil ou, s'il s'agit d'un Français établi à l'étranger, un certificat d'immatriculation délivré par le consulat.

Bourses municipales

Des crédits ont été inscrits au budget de la commune en vue de l'octroi de bourses à des enfants de Sceaux appartenant à des familles aux revenus modestes et fréquentant des établissements scolaires du second degré (lycées, collèges, collèges techniques).

Des bourses peuvent être attribuées également à des enfants de Sceaux qui fréquentent les écoles élémentaires de la ville.

Peuvent être intéressées en particulier, les familles dont les enfants n'ont pu obtenir une bourse d'État.

Les formulaires de demande doivent être remplis au secrétariat de la Mairie, rez-de-chaussée, jusqu'au samedi 23 décembre

1978 inclus. Se présenter muni :

- du livret de famille ;
- d'une attestation de l'employeur précisant le salaire perçu du 1^{er} septembre 1977 au 31 août 1978 ;
- d'une fiche de paiement des allocations familiales ;
- d'un talon de pension ;
- des extraits de rôle des contributions (impôts sur le revenu et impôts locaux) ;
- d'une quittance de loyer ;
- des certificats de scolarité.

Bourses départementales d'enseignement secondaire et supérieur

Le Conseil général des Hauts-de-Seine attribue chaque année des bourses départementales d'enseignement aux candidats :

- dont la famille française (parents ou tuteurs légaux) est inscrite au rôle des contributions directes du département des Hauts-de-Seine ;

- qui poursuivent des études du niveau secondaire, technique ou supérieur dans un établissement public ou privé habilité à recevoir des boursiers nationaux ;

- étrangers dont la famille réside dans le département s'ils suivent un cycle d'enseignement secondaire, sur le territoire métropolitain, s'ils sont étudiants et ne sont plus à la charge de cette dernière.

Le montant de la bourse départementale est calculé en fonction des ressources et des charges familiales, ainsi que du niveau d'études et des résultats scolaires des élèves.

Les imprimés d'inscriptions peuvent être retirés à la Mairie de Sceaux, Service des écoles.

PEROMAT

18, avenue Jean-Perrin - SCEAUX
660.27.97

pour vos appartements,
pour vos extérieurs,
nous vendons
**AU DÉTAIL
ET EN GROS**

PEINTURES
PAPIERS PEINTS
REVÊTEMENTS
OUTILLAGE
MATÉRIEL

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

Service de garde des médecins et pharmaciens

DATES	MÉDECINS	PHARMACIENS
NOVEMBRE		
Mercredi 1 ^{er}	Dr PERIE 31, rue des Pépinières..... 702.65.48	M ^{me} LAVERDET 106, rue Houdan 661.00.62
Dimanche 5	Dr RENAULT 112, bis rue Houdan 661.19.93	M ^{me} MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Samedi 11	Dr SILBERT 5, boulevard Colbert..... 661.07.82	M. VARIN 45, rue Houdan..... 661.00.91
Dimanche 12	Dr VERDON 31, rue des Pépinières..... 702.65.48	M. VARIN 45, rue Houdan..... 661.00.91
Dimanche 19	Dr BENOUAISCH 138, avenue du Général-Leclerc..... 660.74.87	M ^{me} THIEBAUD 7, avenue des Quatre-Chemins 661.16.12
Dimanche 26	Dr BESNARD 46, av. du Président Franklin-Roosevelt... 661.02.45	M ^{me} PIQUET-KUNTZ 144 bis, av. du Général-Leclerc 350.03.00
DÉCEMBRE		
Dimanche 3	Dr BLANC 81, rue Houdan..... 661.17.28	M ^{me} MOUIEL 43, rue des Coudrais..... 702.40.44
Dimanche 10	Dr BOUIN 101, rue Houdan 702.40.46	M ^{lle} LACOUR 127, rue Houdan 661.00.76
Dimanche 17	Dr GALVIN 53, avenue Georges-Clemenceau 702.38.38	M ^{me} LAVERDET 106, rue Houdan 661.00.62
Dimanche 24	Dr LE VAN QUYEN Jean 31, rue du Docteur-Roux 660.81.31	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
Lundi 25	Dr LE VAN QUYEN Jacques 118, rue Houdan 350.07.74	M. LEBLANC 51, rue de Bagneux..... 661.10.59
Dimanche 31	Dr MARTIN-THEODORIADIS 112 bis, rue Houdan 661.19.93	M ^{me} THIEBAUD 7, avenue des Quatre-Chemins 661.16.12

AMBULANCES « NUIT ET JOUR »

Service municipal - Toutes distances

☎ 631.69.22

175, rue de la Porte de Trivaux 92140 CLAMART

Santé - Confort - Service • Vente et location de cannes et béquilles • Matériel médical

ENTREPRISE AGRÉÉE

N° 9276005 - 10-12-76

**membre de l'ATSU
Ile-de-France**

Agréée et conventionnée par la Sécurité Sociale - Caisses civiles militaires et agricoles -
les principales mutuelles S.N.C.F. article 115 accidents du travail

CLINIQUE CHIRURGICALE

SERVICE D'URGENCE PERMANENT

40, RUE D'ESTIENNE-D'ORVES

FONTENAY-AUX-ROSES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

CHIRURGIE GÉNÉRALE - CHIRURGIE VASCULAIRE, DIGESTIVE, OSSEUSE, PLASTIQUE ET RECONSTITUTIVE - UROLOGIE-NEUROLOGIE-NEURO-CHIRURGIE - GYNÉCOLOGIE - O.R.L. - OPHTALMOLOGIE - RADIOLOGIE GÉNÉRALE, VASCULAIRE, NEURO-RADIOLOGIE - ÉLECTRO-ENCÉPHALOGRAPHIE - RADIOLOGIE DENTAIRE - EFFET DOPPLER - KINÉSITHÉRAPIE - BALNEOTHÉRAPIE

Tél. : 660.88.11

Attribution d'une allocation en espèces pour le paiement de factures de gaz aux familles ayant des revenus très modestes

Le Conseil général des Hauts-de-Seine octroie une allocation en espèces pour le paiement de factures de gaz aux familles non imposables sur le revenu, ayant au moins deux enfants à charge. Cette allocation correspond à la valeur de 75 m³ de gaz (tarif E.D.F.) par an et par enfant à charge.

Les personnes intéressées sont invitées à faire leur demande avant le 31 décembre 1978, au Service d'aide sociale de la mairie (rez-de-chaussée).

PIÈCES A FOURNIR : avis de non-imposition ; livret de famille ; quittance de loyer ; talon de versement des allocations familiales du quatrième trimestre 1977 ; certificats de scolarité ou d'apprentissage pour les enfants âgés de plus de 16 ans ; éventuellement, carte d'invalidité pour les enfants handicapés.

Clinique chirurgicale de l'Assomption

24, avenue Victor-Hugo
(en face du Lycée Lakanal)

92340 BOURG-LA-REINE

☎ 661.07.99 + (Jour et nuit)

Chirurgie générale - Urologie - Gynécologie
Traumatologie - Radiologie - Chirurgie cardio-vasculaire
Maladies de l'appareil digestif - Orthopédie (adultes et enfants)
O.R.L. - Ophtalmologie - Stomatologie
Kinésithérapie - Laboratoire d'analyses

*Conventionnée Sécurité Sociale, SNCF, RATP,
mutuelles, caisses civiles, militaires, agricoles*



office régional de l'habitat

AGENT IMMOBILIER FNAIM

153, av. du Gal-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 660-44-66

Ouvert de 9 h 30 à 19 h, sauf dimanche sur rendez-vous

VENTES

LOCATIONS

CONSTRUCTIONS

NEUVES



BOURG-LA-REINE Métro

Dans un joli parc pt immeuble récent, 2^e et. beau liv. dble. Balcon + ch. Entrée jolie, cuis., s. de bns. Chauff. centr. radiat. Parking : 192 000 F.

CHATENAY-MALABRY

Très bel appt bien distribué, gde entrée, beau liv. dble balcon sud magnifique, verdure, 3 ch., cuis., office, S. de Bns + salle d'eau, nbx placards chauff. centr. radiat., 3^e et dernier ét., immeuble récent, bien entretenu, box inclus : 600 000 F.

BOURG-LA-REINE Métro

Très beau séjour, loggia ouest, entrée, 3 ch., gde et jolie cuis. aménagée, s. de bns, dressing, placards, chauff. centr., radiat., appt impeccable ss vis-à-vis sur espaces verts, immeuble 1973, parking et garage inclus : 340 000 F.

CHATENAY-MALABRY

Très beau liv. dble, gd balcon sud-ouest, 2 ch., gde entrée, cuis. équipée + séchoir, s. de bns, dressing, chauff. centr., radiat., petit immeuble 1972 accoté à la forêt. Garage et parking inclus : 354 000 F + 26 000 CF.

SCEAUX CENTRE

Situation idéale beau liv. ouest, 2 ch. gde entrée, magn. cuis. + gd séchoir, s. de bns, chauff. centr. radiat. gaz. Nbx placards, pt immeuble récent avec jdin, garage : 393 000 F.

L'HAY-LES-ROSES/ BOURG-LA-REINE

Immeuble 1972 situé milieu jdins près écoles commerces, beau liv. dble ouest, loggia, 2 ch., gde entrée vestiaire dressing, gde s. de bns + s. d'eau parking : 335 000 F + 25 000 CF.

PLESSIS-ROBINSON

Magn. liv. dble, balcon + loggia, 3 ch., entrée, cuis. aménagée, s. de bns + s. d'eau, dressing, pt immeuble récent, très soigné sur jdins box inclus : 350 000 F.

SCEAUX/ROBINSON Métro

Exceptionnel et merveilleux appt 180 m² sud et ouest donnant sur terrasse-jardin de 180 m². Vue magnifique, vaste garage. Immeuble neuf pierre de taille : 1 450 000 F.

SCEAUX Métro

Ds un quartier calme peu éloigné centre, joli pavillon 1930 avec la chance d'avoir le liv. dble ouvrant de plain-pied sur beau jdin ainsi que la cuis. Au 1^{er} ét. 3 ch., s. de bns claire ss-sol complet, cave, atelier, chauff. centr. gaz, garage : 528 000 F.

BAGNEUX

Magn. PAV. tout à neuf, liv. dble, cheminée, gde cuis., 3 ch., s. de bns, marbre, ss-sol total, gd garage, chaufferie mazout. Joli jardin : 630 000 F.

ANTONY

Joli PAV. récent, toit 4 pans, ss-sol complet, garage 2 voit. Rez-de-ch. Séjour ouest, balcon, 2 gdes ch., entrée, gde cuis., s. de bns + grenier aménageable. Chauff. centr. gaz. Beau jdin : 475 000 F.

L'HAY-LES-ROSES

Magnifique PAV. récent pierre et crépi. Gd liv. dble est et ouest. Hall, très belle cuis. équipée, 3 ch. + 1 pte ch., s. de bns + s. d'eau, chauff. centr. gaz, ss-sol total, ch. service, gd garage, merveilleux jdin avec beaux arbres : 690 000 F.

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Très jolie maison récente, Ile-de-France, Hall, séjour sud, cuis., 4 ch., s. de bns + s. d'eau, ss-sol complet, gd garage, chauff. centr. gaz, jdin : 650 000 F.

PARC DE SCEAUX

Merveilleuse maison bien construite et bien personnalisée par décorateur. Beau hall avec mezzanine, salon cosu avec cheminée et exquise s. à manger en ronde, bureau avec cheminée, vaste cuis., lingerie, 5 splendides ch. et luxueux sanitaires, énorme ss-sol pouvant faire un appt, gd garage, splendide jardin : 2 300 000 F.

MONTRouGE

Jolie pte rue calme, belle maison 1880 « Petit hôtel particulier », restaurée, gd salon + séj., cheminée, gde cuis. équipée, 4 ch., magn. s. de bns, ch. de service avec s. d'eau, s. jeux ss-sol, beau jdin avec bassin et arbustes : 1 050 000 F.

ET UN GRAND CHOIX QUE NOUS NE POUVONS PRÉSENTER ICI.

RECHERCHONS APPARTEMENTS ET VILLAS DANS LA REGION — PAIEMENT COMPTANT

PETITES ANNONCES — SCEAUX — PETITES ANNONCES — SCEAUX — PETITES ANNONCES — SCEAUX

DEMANDES D'EMPLOI

Sténodactylo confirmée cherche emploi à Sceaux ou environs (frappe, courrier, devis, factures) notions petite comptabilité. Tél. 350.52.75.

Jeune femme sérieuse, cherche place comptable à Sceaux ou proche. Six ans d'expérience. Libre mi-septembre. Tél. 702.97.27.

Dame habitant Sceaux cherche emploi vendeuse ou réception, ou garde enfants. Tél. 702.15.87 ou 702.42.99.

Secrétaire sténodactylo, 32 ans, recherche place à temps complet ou à mi-temps à Sceaux ou environs. Tél. 661.19.23 après 19 heures.

Dactylo expérimentée ferait tous travaux à domicile. Tél. 350.66.73.

Employée de maison, sérieuse, cherche place stable à temps complet. S'occuperait d'enfants. S'adresser à Mlle Dominique BEHAGUE, 48, avenue Foch, 78400 CHATOU.

Garde-malade cherche emploi de jour ou de nuit. Références. Tél. 661.01.23.

Dame quarantaine, bonne présentation et références, cherche emploi à mi-temps (horaire flexible, voiture disponible) en bibliothèque, librairie, maison d'éditions ou relations publiques. Parle et écrit couramment l'anglais, l'allemand et l'italien. Notions dactylo. Tél. 702.57.82.

Femme 32 ans, stage hôtesse médicale recherche emploi réceptionniste de préférence chez médecin généraliste ou gynécologue. Tél. 660.35.43.

Secrétaire possédant machine à écrire IBM boules, cherche tous travaux de dactylo à domicile. Tél. 660.23.12.

Secrétaire médicale cherche emploi à mi-temps ou remplacement. Tél. 702.24.04 le soir après 19 heures.

OFFRES D'EMPLOI

Association à Sceaux cherche pour taille d'arbres, rosiers, etc., dans petite propriété, ancien jardinier ou personne expérimentée, temps partiel aux heures de bureau. Tél. 660.11.76 à Mme PERON ou M. RICHEZ.

Cherche personne pour garder à mon domicile deux enfants de un an et deux ans, quatre jours par semaine. Tél. 350.02.63.

COURS PARTICULIERS

Élève ingénieur à l'École des Travaux Publics, donnerait cours de Mathématiques et Physique à tous niveaux, de la sixième à la terminale. Tél. 350.48.08 après 18 h 30.

Jeune fille, élève ingénieur de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, donnerait cours de Mathématiques et Physique toutes classes, de la sixième à la terminale. Tél. 702.56.53.

Jeune femme diplômée donne cours de Russe tous niveaux. Tél. 660.81.01.

Apprenez à jouer de la guitare en trois mois. Méthode rapide et facile avec ou sans connaissance musicale. Tél. 660.81.01.

Jeune fille, ingénieur École Polytechnique Féminine, donnerait cours de Mathématiques. Peut se rendre à domicile. Tél. 702.81.38 le soir.

Professeur de musique, donnerait cours de piano, solfège, flûte à bec et chant, tous niveaux. Tél. 350.15.11 ou 237.66.61.

IMMOBILIER

Particulier vend appartement 5 pièces, grand standing à Bourg-la-Reine au huitième et dernier étage. Pour tous renseignements téléphoner au 664.15.03 aux heures de bureau.

Cherche à louer pavillon 4 chambres à Sceaux. A louer appartement 5 pièces près Lakanal. Tél. 702.93.91.

Particulier vend appartement à Sceaux (proche commerçants, école, métro) 4 pièces (living + 3 chambres). État neuf. Prix 350 000 F. Tél. 702.67.23.

Cherche local (30 à 35 m²) clair, avec eau et w.-c. pour atelier d'artiste. Tél. 660.57.83.

Particulier cherche pavillon 4/5 pièces à acheter à Sceaux ou proche région. Maximum 450 000 F. Tél. 014.08.57 le soir.

Jeune couple cherche pavillon ou appartement à rénover à Sceaux ou environs. Tél. 305.27.84.

A vendre près du métro Parc de Sceaux, appartement 2 pièces, cuisine, entrée, salle d'eau, w.-c., cave, parking extérieur. Tél. 660.19.85.

Linguiste Mathématiques cherche chambre très calme à louer, pour utiliser comme lieu de travail. Tél. 702.99.30.

Particulier cherche à Sceaux ou environs, local avec eau et w.-c. pour travaux artistiques. Prix élevés s'abstenir ! Tél. 660.78.47.

Particulier à particulier, recherche à louer rapidement grand studio ou F2 vide à Sceaux, Châtenay, Fontenay ou Le Plessis-Robinson. Tél. 350.15.11 ou 237.66.61.

VENTES

A vendre très beau landau anglais « Silver Cross », bleu marine. Prix 1 000 F. Tél. 350.30.10.

A vendre vélo « Peugeot » 650, routier. Très bon état. Prix 300 F. Tél. 702.04.86.

Vends projecteur 8 mm et 9,5 mm « Zeiss Ikon ». État neuf. Prix 350 F. Tél. 660.13.01.

Vends PEUGEOT 403 familiale luxe. Très bon état, peu roulé. Convientrait pour petit transport. Prix intéressant à débattre. Tél. 661.15.70 ou 350.36.65.

LA QUALITÉ
assurée
aux meilleurs prix

L'ÉTUDE
d'ambiances agréables
fonctionnelles

LE SERVICE
d'une équipe
expérimentée

vous seront assurés chez

ROCHE BOBOIS

Herbomel S.A. - Ameublement - Décoration

BOURG-LA-REINE

DEUX MAGASINS : 72 et 81, bd. du Maréchal-Joffre ☎ 660.34.88 - 660.32.77

elf

STATION SERVICE "LA RESIDENCE"

Gérant : J. GROLIER

AGENT-RELAIS PEUGEOT

Lavage — Graissage - Pulvérisation

Avenue Paul-Langevin - SCEAUX ☎ ROB. 85-23

elf

AU DOMAINE ROYAL
TOUTE L'ALIMENTATION

Dépositaire produits Hédiard et Fauchon

61, rue Houdan

*
*
*

☎ 661-02-09

à votre service...

L'OCEAN

POISSONS ET CRUSTACÉS

ARRIVAGES DIRECTS

92330 SCEAUX



CONFORT
ELECTRIQUE

Entreprise Générale d'Électricité

INSTALLATIONS ET DEPANNAGES
PAR UNE ÉQUIPE DE TECHNICIENS
À VOTRE DISPOSITION

R. SERVIGNAT & Cie

12, rue des Ecoles ~ 92330 SCEAUX

☎ 350-17-29 +

Ets ORTIN

Anciennement GELIN

15, avenue Georges-Clémenceau — 92330 SCEAUX

TAPISSERIE - LITERIE - DÉCORATION
Moderne - Style

RÉFECTIONS SOMMIERS ET MATELAS DANS LA JOURNÉE

☎ 661.17.67

PEINTURES - PAPIERS PEINTS - VITRERIE - DÉCORATION - RAVALEMENT

r. bourgoïn

9 bis, rue des Aulnes (Les Blagis) — 92330 SCEAUX

☎ 702.59.17

- DEVIS GRATUITS -

MULTI

2 MAGASINS TOUT PRÈS

SCEAUX

(Gare de Robinson)
153, rue Houdan

PARKING

PLESSIS-ROBINSON

Parking devant le magasin
Place de la Libération

PARKING

MULTI-SCEAUX

s'excuse de la gêne
apportée à ses clients
pendant les travaux.

PARKING COUVERT
accès direct du magasin
au coffre de votre voiture...

10 000 M² de moquette
en stock

TAPIS - FOURRURES
PEINTURES - PAPIERS PEINTS

DES PRIX : aiguilleté à 8,50 F le m², moquette bouclée à 15 F le m², moquette velours en 4 m de large à 29,50 F le m²

MARIETTE

9, place du Général-de-Gaulle
FONTENAY-AUX-ROSES

☎ 350.07.20

PARKING FACILE PLACE DE LA MAIRIE

ENTREPRISE SPÉCIALISÉE Vitrification et pose de parquet
Nettoyage et pose de moquette

DEVIS GRATUITS